

1935.

↳ 60. Amos

ref "Les mines
d'or du Brésil
appartiennent en
entier à l'Angleterre".

3 livres en 1 vol.

RÉLATION
HISTORIQUE.

Discours Politique jusqu'à la page

181

Relation Historique Du Revenant
De Terre

histoire Des Colonies Anglaises

his. géographique De La
Nouvelle Ecosse

n.º 1

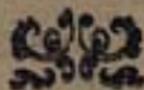
RÉLATION HISTORIQUE

DU TREMBLEMENT DE TERRE
survenu à Lisbonne le premier No-
vembre 1755. Avec un détail con-
tenant la perte en Hommes , Eglises ,
Convens , Palais , Maisons , Dia-
mans , Meubles , Marchandises , &c.

PRECEDEE D'UN DISCOURS
*Politique sur les avantages que le Por-
tugal pourroit retirer de son malheur.*

DANS LEQUEL

L'Auteur développe les moyens que l'Angleterre
avoit mis jusques-là en usage pour ruiner
cette Monarchie.



A LA HAYE,
Chez PHILANTHROPE, à la Vérité.

M, DCC. LVI

RÉLATION

DE LA

DU TRAIEMENT DE LA

ROYAUME DE LA

1788

A LA HAUTE

DE LA

M D C C L V I

PRÉFACE.

Quoique depuis la fin du
Regne de Pierre II. le
Portugal jouât une espèce de rôle
en Europe ; on ne connoissoit
guères en détail les affaires de
cette Monarchie.

La Providence m'ayant trans-
planté en 1752. dans ce Royau-
me, je crus qu'elle m'avoit pla-
cé au centre du désordre poli-
tique de l'Europe.

Je trouvai une Monarchie épuï-
sée par une suite de Révolutions,

vj P R E' F A C E.

*troublée par des Sectes cachées ,
appauvrie par ses propres richesses.*

*Un Peuple en proie à la plus
grosſiere ſuperſtition , une Nation
dont les mœurs la faiſoient reſ-
ſembler aux Barbares , un Etat
gouverné par des uſages Aſiati-
ques ; n'ayant d'Européen , que
le nom ; de Monarchie , que
la forme ; de Puiffance , que
l'ombre.*

*Mais ce qui dans notre ſiècle
avoit porté le dernier coup à cet
Etat étoit la confiance aveugle
qu'il avoit pour une Nation
étrangere ; Nation ambitieuſe ,
avide*

P R E F A C E. vij

avide de grandeur & de puissance, qui présente d'abord une main pour secourir, & qui accable ensuite avec une infinité de bras.

Les mines d'or du Bresil appartinrent en entier à l'Angleterre. Le Portugal ne fut plus que l'Oeconyme de ses propres richesses.

Cet Etat étoit plein de Millionnaires Anglois qui possédoient tout le bien du Royaume; les Portugais n'avoient plus rien en propriété, &c.

Enfin le physique s'en est mêlé, les Elémens ont suppléé à

viii P R E F A C E.

*cette impuissance de la politique ;
la Terre s'est ouverte & a en-
glouti ceux qui l'engloutissoient.*

*Je dis que le Portugal peut
tirer un grand avantage de son
malheur , & je n'ai fait ce pe-
tit Ecrit que pour le prouver.*

*On trouvera peut être que la
Relation historique de ce Trem-
blement de Terre est trop suc-
cinte , mais j'ai cru que pour
rassasier la grosse faim de l'Eu-
rope sur cet événement , il suffi-
soit de lui présenter des faits.*

*Il n'eut tenu qu'à moi de
faire plusieurs volumes de ce que
je réduis à quelques pages.*

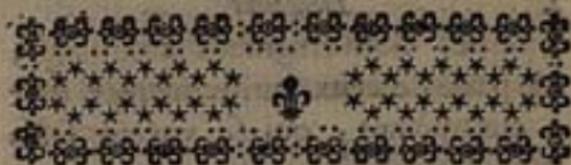
P R E F A C E. ix

Un Royaume totalement bouleversé , une Capitale ensevelie sous ses ruines , plusieurs mille maisons incendiées , un Peuple entier en proie aux flames , quarante-cinq mille personnes frappées tout d'un-coup de mort , la fortune de deux cent mille Sujets détruite , une perte générale de près de trois milliards , &c. offrent un tableau frappant des vicissitudes des choses humaines. Dans pareil cas l'imagination n'a rien à faire , le travail n'est que pour la plume ; le malheur est que dans ces Réla-

x P R E F A C E.

tions pittoresques , on sacrifie toujours le principal à l'accessoire. Pour moi j'ai réduit cet événement à l'événement même.





DISCOURS POLITIQUE

*Sur les avantages que le Portugal
pourroit retirer de son Malheur.*

LA Politique n'est pas toujours la seule cause des Révolutions des Etats. Des Phénomènes effrayans changent souvent la face des Empires.

On peut dire que ces écarts de la Nature sont quelque fois nécessaires ; parce qu'ils peuvent, plus que toute autre chose , contribuer à anéantir certains systêmes qui tendoient à envahir l'Univers.

Si les Gouvernemens ambitieux ; (je parle de ceux qui ramènent tout à eux-mêmes , qui se voyent seuls dans le monde , dont le but , est l'appauvrissement universel ; & le principe , la Domination générale ;) Si ces Gouvernemens , dis-je , dans leurs projets d'agrandissement , n'étoient souvent arrêtés par des causes Physiques ; la Terre seroit un séjour dangereux.

La Politique seule , alors , pourroit devenir la Maîtresse du Monde.

Les Etats foibles n'auroient plus aucune ressource.

Un Peuple qui auroit une fois pris l'avantage sur un autre , le conserveroit toujours.

Or , de cette disposition des choses , à la Monarchie universelle , il n'y auroit plus d'intervalle.

Je dis que dans un certain période de tems le Globe de la Terre seroit mis aux fers.

1721

Alors tout seroit perdu. Tous les Gouvernemens tomberoient dans l'Anarchie.

A ne parler que des moyens politiques, indépendamment des causes extraordinaires, il est exactement vrai dans un certain sens : qu'un Etat sur lequel un autre a pris une fois le dessus, ne se relève plus. Cela vient de ce que le système général de l'Europe se monte toujours sur l'avantage présent, & que l'Etat qui l'a acquis ayant par là augmenté ses forces réelles & relatives, se met dans une position à ne le plus perdre.

En politique, la vertu de modération n'est qu'un nom. Les Souverains veulent toujours tout ce qu'il peuvent ; il n'y a point d'exemple sur la Terre, depuis la création, qu'un Etat ayant pu acquérir la supériorité sur un autre, ne l'ait pas fait.

On aura beau établir un certain

Droit des Gens politique & civil pour toutes les Nations ; la Loi du plus fort chez les hommes gouvernera toujours le Monde. C'est dans la Nature de la chose

Le premier qui fut Roi fut un Soldat heureux.

a dit un grand Poëte * de notre Siècle.

Mais, dira-t-on, faut-il que la terre s'ouvre, que des Provinces soient bouleversées, que des Villes entières soient englouties, pour dissiper l'aveuglement de certaines Nations, & les éclairer sur leurs véritables intétêts ? Oui ; Je le dis hardiment ; dans un certain sens, il le faut.

On diroit qu'il y a comme un instinct dans les Elémens même, pour empêcher que la Terre ne devienne la proye de certains Peuples ambitieux.

* Voltaire, Merope.

Voyez, je vous prie, comment le Physique remet quelquefois un certain niveau dans les affaires politiques.

Une Nation ambitieuse minoit sourdement depuis long-tems la puissance de ses voisins; son industrie & son commerce lui avoient déjà donné l'avantage sur plusieurs Etats; une Politique merveilleusement bien combinée qui avoit conduit tous ses desseins l'avoit menée insensiblement à la puissance suprême par des chemins détournés; des préjugés de modération qu'elle avoit sù établir; un système de pacification avec lequel elle avoit fasciné les yeux des puissances; les richesses immenses du Bresil dont elle avoit la possession entière; une Marine formidable; des Arts en vigueur; des Manufactures florissantes: Voilà les instrumens dont elle

s'étoit servie pour subjuguier plusieurs Peuples.

Déjà tout étoit prêt pour mettre aux fers une partie de l'Europe, lorsque le Phénomène survenu en Portugal a renversé tous ses projets.

Une perte de près de cent soixante millions ; la suspension des Arts & Fabriques, ainsi que l'interruption des richesses du Bresil vient de la reculer au moins d'un siècle.

La seule Politique eut-elle jamais été en état de diminuer à ce point les forces d'un tel Peuple ? Sans ce Phénomène, eut-elle jamais rétabli le niveau en Europe ? C'est une Question.

Il falloit un Evenement extraordinaire.

Règle générale : les abus, dans un Gouvernement en désordre depuis long-tems, y ont détruit insensiblement la Constitution ; pour l'or-

dinaire ils en ont corrompu tous les principes. Le Génie de la Nation qui suit toujours le système général s'est monté sur les vices politiques; les Etats étrangers qui ont occasionné ce désordre, en ont voulu profiter en l'augmentant continuellement, & dès-lors le mal est devenu sans remède.

Lorsque les principes d'un Etat sont une fois corrompus, les nouvelles Loix sont à peu-près inutiles, parce que la réforme d'un premier abus y est toujours l'origine d'un second. On n'y fait que changer un mal pour un autre mal. Le fond du désordre d'Etat reste toujours.

Comme ce Gouvernement est dans un état précaire, tous les Traités, toutes les Négociations, que les Etats étrangers font avec lui tournent toujours à son désavantage.

Chacun profite de sa foiblesse présente. Il est le plastron politique de tous les Etats de l'Europe.

Un tel Gouvernement ainsi étayé & menaçant ruine de toutes parts, ne peut que gagner à essuyer des révolutions ; c'est quelquefois le seul moyen qui lui reste pour renaître des ses cendres.

De même que les débordemens sont nécessaires aux Rivières extravasées pour les faire rentrer dans le lit naturel d'où elles étoient sorties, il peut y avoir des cas où, pour rétablir un Etat il faut qu'il soit en partie anéanti, & qu'il le soit par quelque événement extraordinaire.

Après le Phénomène, une clarté nouvelle se répand sur les Esprits ; la secousse qu'a éprouvée le Gouvernement Politique & Civil ayant détruit les Préjugés, on voit les

les désordres, que l'habitude & l'enchaînement d'une infinité de causes étrangères avec qui ils étoient liés, empêchoient d'appercevoir.

Nous ne sommes plus dans ces siècles réformateurs où les Législateurs par la seule force de leur génie, changeoient la Constitution des États corrompus.

Comme chaque Nation faisoit alors comme un monde à part; ou pour mieux dire, que chaque État ne voyoit que lui seul dans l'Univers, & que le système d'un Peuple n'étoit relatif qu'à ce peuple; la Législation trouvoit de grandes facilités pour la reforme.

Mais depuis la liaison de l'Europe, c'est-à-dire, depuis que les intérêts politiques d'un État sont devenus les intérêts politiques d'un autre État; tous les Gouvernemens ont les yeux ouverts sur les chan-

gemens qu'on médite dans ceux qui les environnent : & comme les vices des plus foibles entrent précisément dans la composition des choses qui contribuent à former les plus forts ; on ne leur permet point de travailler à devenir meilleurs , parce que c'est de la médiocrité de ceux-là , que dépend la grandeur de ceux-ci. En un mot , pour peu que ces reformes choquent leurs intérêts respectifs, ils s'y opposent , & comme le Gouvernement corrompu est dans un état naturel de foiblesse , il est toujours obligé de rester dans les bornes que lui marque son désordre même.

Qu'on ne parle point des moyens de reforme que pourroient employer de Grands Ministres. C'est une bien petite ressource pour un Gouvernement délabré.

Tout ce que peuvent faire aujourd'hui de plus avantageux les Grands Hommes d'Etat, est, non d'anéantir les vices du système actuel, mais d'user de palliatifs pour en empêcher les progrès, & d'épauler la machine, crainte qu'elle ne croule; & cela, parce que presque toujours plusieurs causes compliquées, & une infinité d'accidens étrangers (& qui par là même ne sont pas de leur ressort) les arrêtent, & les gênent de mille manières.

Tout est combiné aujourd'hui dans la Politique. Ce qu'on appelloit de grands coups d'Etat, n'est plus de saison. A moins de quelque événement extraordinaire, une Monarchie abattue, l'est pour toujours.

Cromwel & Richelieu avec toute leur capacité seroient arrêtés aujourd'hui aux premiers coups qu'ils vou-

droient frapper. Ils auroient beau ruminer leurs projets, préparer leurs machines ; leurs desseins seroient d'abord découverts, on liroit au travers de leur politique, dès les premières tentatives tout s'éleveroit pour les rendre inutiles, & ces grands génies seroient aujourd'hui peu propres au Cabinet des Rois. On ne détruit plus les peuples ; on ne conquiert plus les Nations ; ces maximes sont renvoyées aux tems des Barbares. Il n'y a plus rien de direct dans l'ambition des Etats, tout y est réfléchi.

La Politique, n'affaiblit plus, elle tue lentement. Aujourd'hui les Etats minent ou sont minés. En général le mal vient toujours de loin ; & de même qu'aux maladies invétérées, lorsqu'on veut y apporter du remède, il n'est plus tems.

La ruine d'un Etat dans ces tems modernes

modernes est toujours préparée. Il est conduit à sa perte par degrés. On lui fournit insensiblement à lui-même tous les moyens de destruction. Il est anéanti avec art. C'est la Politique Romaine qui accabloit les Gouvernemens en les faisant paroître dans le monde avec plus d'éclat ; ils ne s'apercevoient de leur ruine que lorsqu'ils ne leur restoit aucun moyen naturel de la prévenir. Voilà en deux mots qu'elle étoit la position du Portugal, avant l'affreux Phénomène qui fait aujourd'hui l'étonnement & la terreur de l'Europe.

Le Royaume n'en pouvoit plus, la Monarchie étoit aux abois, les Anglois avoient entravé cette Nation ; ils la tenoient sous leur dépendance. Ils l'avoient insensiblement conquise sans avoir éprouvé aucun des inconvéniens des conquêtes, le Peu-

ple étoit attaché au char de leur Politique, plus de ressource, plus de moyens pour briser ses entraves. L'Etat lié de toutes parts, loin de pouvoir se soustraire à ses chaînes, aggravait toujours de plus en plus celles qui l'asservissoient au système de la Grande Bretagne.

Jamais les Anglois n'avoient mieux mis en œuvre la maxime qui les porte à détruire, ou du moins à affaiblir tous les autres systèmes, pour augmenter la force du leur.

Le Gouvernement Portugais n'avoit plus d'ame; toutes ses parties étoient sans vigueur. Chaque pièce attendoit pour se mouvoir que l'Angleterre lui donnât le branle; en un mot, tout étoit désespéré.



*Le Nécessaire Physique manquoit à
ce Royaume.*

Depuis soixante ans , le grand système des Anglois pour subjuguier les Nations qui dévoient servir à leur agrandissement fut de les tenir dans la dépendance du nécessaire physique , c'est-à-dire , détruire leur Agriculture , ou , pour me servir de cette expression familiere , prendre ces Etats à la gorge.

La méthode que le Gouvernement Anglois employa à cet effet , pour être des plus simples n'en renfermoit pas moins un système complet de tyrannie parce qu'il tendoit indirectement à la Monarchie universelle. Cette méthode fut d'offrir la première subsistance aux Peuples qu'il vouloit mettre sous sa dépendance , à bien meilleur prix qu'ils ne-

pourroient l'avoir eux-mêmes dans leur Continent. Quel aveuglement !

Le Portugal donna d'abord dans le piège ; il se laissa pourvoir , & dès-lors son Etat Politique & Civil fut perdu , son bien sortit de chez lui.

Il suit de là que cette Monarchie dépendant de l'Angleterre par le Nécessaire Physique étoit devenuë son esclave naturelle ; car on tient toujours à ceux qui nous fournissent l'aliment , en voici les tristes suites.

A compter de ce moment le Portugal agrava ses chaînes à chaque instant par la continuelle diminution de son Agriculture.

Bientôt ses terres se trouverent presque sans valeur , son Continent sans production. L'Etat perdit plusieurs milliards en fonds de terre.

On ne sêma presque plus , il y eut moins de Laboureurs ; cette classe qui est la base du Gouverne-

ment Politique & Civil devint toujours moindre ; le nombre des ménagers diminua tous les jours ; le Royaume ne produisit que de petites moissons ; les grandes récoltes du Portugal se firent à l'avenir en Angleterre , & y aporтерent son argent.

Par conséquent plus d'harmonie dans les ordres de l'Etat , plus d'équilibre dans les Classes , & par une suite nécessaire , plus de soutien ni même de point d'appui. L'Etat fut frappé dans son principe.

J'ai oui demander souvent d'où venoit que le Portugal , avec tant de moyens d'être puissant , étoit l'Etat le plus foible de l'Europe ? Mais ne voyoit-on pas que cette Monarchie étoit au pouvoir d'un Peuple qui la dévorait , d'un Peuple qui l'empêchoit de cultiver ses richesses naturelles pour la faire cou-

rir après une richesse de fiction dont lui seul retiroit tout l'avantage ?

En 1754, le Portugal n'avoit presque plus de denrées de son crû. Le sol n'y produisoit plus que quelques fruits ; les deux tiers de son nécessaire physique lui étoit fournis par la Grande Bretagne. Cette Monarchie par son Commerce d'Economie l'avoit amené au point d'être conquis sans coup-férir. Il ne lui manquoit que d'en prendre possession, chose qu'elle auroit faite depuis long-tems, si des considérations particulières tirées du système général de l'Europe ne s'y étoient opposées.

Le Commerce y étoit anéanti.

L'Angleterre s'étant renduë maîtresse de tout le Commerce du Portugal, toutes les affaires de cette

Monarchie passoient par les mains. Les Anglois étoient en même-tems les nourrisiers & les facteurs de ce Païs. Ils avoient envahi tout, aucune affaire ne se faisoit que par leur canal. Depuis l'ascendant que la Cour de Londres avoit pris sur cet Etat, & que la Grande Bretagne, pour ainsi dire, s'étoit comme répandue dans ce Royaume, les Portugais n'étoient plus que les témoins oisifs du grand Commerce qui se faisoit chez eux. Tranquilles spectateurs, ils ne remplissoient aucun rôle sur leur propre Théâtre. C'étoit un parterre qui voyoit jouer une fameuse pièce.

Les Anglois venoient jusques dans Lisbonne leur enlever le Commerce du Brésil. La cargaison des flottes étoient à eux, les richesses qu'elles raportoient à leur retour leur appartenoient; il n'y avoit de Portugais dans ce Commerce que le nom;

cependant au milieu de ce négoce immense qui se faisoit dans son sein, l'Etat languissoit, parce que les Anglois seuls en retiroient tout le profit. Ces étrangers après avoir fait leur fortune disparessoient emportant avec eux une portion des richesses de ce Gouvernement, ce qui le jettoit dans un appauvrissement continuel. Il vaudroit mieux qu'il ne se fit aucun trafic que si ce trafic étoit livré en entier aux étrangers. Le Commerce aujourd'hui règle la Politique. C'est de lui qu'émane la puissance d'un Peuple. Tous les avantages qu'une Nation prend sur un autre dans cette partie, tendent à la ruine de celle qui les accorde. Il n'y a ni milieu, ni tempéramment; on détruit, ou on est détruit par le Commerce, avec une Nation seulement.

Il n'y avoit point d'Industrie.

On pouvoit apliquer aux Portugais ce que Mr. de Montesquieu dit de certains Peuples d'Afrique : " Ils sont sans industrie , ils n'ont point d'arts , ils ont en abondance des métaux précieux qu'ils tiennent immédiatement des mains de la Nature. Tous les Peuples policés sont en état d'y négocier avec avantage , ils peuvent leur faire estimer beaucoup , des choses de nulle valeur ; & en recevoir une de très-grand prix. "

Cette inaction du Portugal venoit de loin , mais toujours de la part de la Grande Bretagne. Cromwell par un Traité de Commerce le plus avantageux pour sa Nation , avoit , en quelque façon , anéanti cette Monarchie avant qu'elle n'exis-

tât. Car ce Traité se fit entre les deux États, quarante ans avant la découverte des mines, c'est-à-dire, avant que le Portugal figurât en Europe. Il y fut stipulé, que l'Angleterre fourniroit le vêtement au Portugal. Par là ce fameux Usurpateur coupant le nerf du système politique de cette Monarchie, ruina ce Gouvernement du premier coup.

Dès lors il ne fut plus question d'Arts dans ce Royaume, insensiblement les anciennes Manufactures du Portugal se détruisirent; l'Industrie se relâcha, & bientôt on n'y en trouva plus. L'encouragement que le Gouvernement donna toujours aux Anglois pour recevoir leurs étoffes ralentit l'activité naturelle des Portugais; la Nation tomba dans une espèce de froideur léthargique, l'oisiveté & la paresse s'emparant de tous les cœurs, n'y

la Politique de ces Républicains avoient jettées dans ce Royaume.

Son Système politique étoit mauvais.

Le Portugal ayant secoué le joug de l'Espagne, s'étoit pour ainsi dire jetté dans les bras de l'Angleterre. Ce Gouvernement avoit crû qu'il lui falloit un Allié de reputation dans le monde, & dont les forces Maritimes pussent en imposer à la Puissance dont il venoit de se délivrer.

Il est surprenant qu'une réflexion qui devoit se présenter d'abord ne le portât point à achever son ouvrage. Il n'y avoit pour cela qu'à faire un pas, en arrière, en examinant les causes même de cet Evénement.

Toute l'Europe fait que le projet, l'exécution, & la réussite de la Révolution

Révolution du Portugal fut l'ouvrage des seuls Portugais, sans aucun secours étranger.

On fait également que tous les moyens que l'Angleterre leur avoit fournis jusques à ce moment avoient échoué. Comment pouvoit-t'on donc supposer que cette Monarchie seroit assez forte pour les empêcher de retomber sous la domination de l'Espagne, elle qui n'avoit pû les y soustraire? Est-il plus aisé de soutenir la délivrance d'un Peuple que de le délivrer?

Cependant l'Angleterre profitant de cette espèce d'yvresse promet tout, pour avoir tout. Les réflexions viennent ici de toutes parts.

Lorsqu'un Peuple recouvre sa liberté politique, c'est une preuve que le Gouvernement qui la tenoit dans l'esclavage s'est corrompu, & par conséquent qu'il n'est plus dans

son premier état de force , ce qui en donne toujours assez à celui qui s'est procuré la liberté , pour la conserver.

Son premier effort n'est rien , s'il n'est suivi d'un second pour se conserver soi-même libre , sans le secours d'un puissant Allié , sans quoi il retombe presque toujours d'un autre côté dans le même esclavage dont il vient de sortir.

Les Alliances ne sont autre chose que des Commerces politiques : l'Allié qui met plus de puissance en retire plus de profit.

Depuis sa Révolution , le Portugal étoit plus esclave de l'Angleterre , qu'il ne le fût jamais de l'Espagne.

Cette Monarchie ne parut d'abord lui tendre une main secourable , que pour l'accabler ensuite avec une infinité de bras. Elle l'écrasa enfin par le poids de son système économique.

Avant l'événement qui a renversé Lisbonne, cet Etat n'avoit plus par lui-même aucune voix délibérative. Toutes ses résolutions lui étoient dictées par le Cabinet de Londres. Les démarches de ses Ministres dans les Cours étrangères lui étoient en quelque façon prescrites. Cette Monarchie n'avoit plus ni Armées de Terre, ni de Mer. Quel système !

Un projet de pacification, c'est-à-dire, un Etat de foiblesse qui lui étoit devenu naturel, le formoit tout entier. Elle ne s'agitoit plus. Elle avoit perdu ce mouvement d'intrigue politique, sans lequel un Gouvernement tombe nécessairement dans l'impuissance.

Reposez-vous sur nous, lui disoit continuellement l'Angleterre, fiez-vous à nos Armées Navales. Ne faites point la Guerre, nous la ferons pour vous.

Maxime d'État. C'est de toutes les politiques la plus mauvaise, que de demeurer constamment en paix, lorsque toutes les autres Puissances de l'Europe sont en guerre.

Quoique les troubles qui la causent n'intéressent pas personnellement, il faut y prendre part, à moins que les inconvéniens de la Guerre ne soient plus considérables que ceux de la Paix.

Un État se trompe toujours lorsqu'il croit que les Victoires qu'on remporte à deux cens lieues de son continent ne l'intéressent point. Il en est du monde politique comme du physique, où un premier mobile donne un mouvement général.

Il y a comme une force motrice générale dans la politique qui se répand par tout. Cette force est réfléchie, ou directe. Un État dans quelque partie que ce soit de l'Europe

qui augmente sa puissance diminue nécessairement celle d'un autre.

Il est de l'intérêt de tous les États d'entretenir l'équilibre, parce que c'est de là que dépend leur sûreté. La distribution générale du pouvoir politique intéresse tous les Royaumes, & Républiques de l'Europe.

Dans les Guerres générales les petits États devoient plus que les autres y prendre parti, quand ce ne seroit que pour se ranger du parti des plus foibles contre les plus forts. Cette politique est nécessaire, sans quoi les puissans Gouvernemens venant à acquérir toujours plus de force, à la fin engloutiroient tous les plus foibles, car il ne manque jamais de prétextes aux grandes Monarchies, pour déclarer la Guerre à celles qui jusques-là n'avoient eu rien à démêler avec elles, & qu'ils n'attaquent que parce qu'ils sçavent

qu'elles ne sont pas en état de se défendre. Le système politique du Portugal étoit mauvais, parce qu'il étoit de l'intérêt de l'Angleterre qu'il ne fût pas bon.

La source de ses richesses étoit mauvaise.

Des Mines d'or : voilà quelle est depuis soixante ans l'unique source des richesses du Portugal.

Il ne faut point être politique ; il suffit d'employer le calcul pour démontrer qu'un État qui tourne toute son administration du côté des Mines doit périr nécessairement.

» L'or, & l'argent, dit le célèbre Auteur de l'esprit des Loix, » sont une richesse de fiction. Ces » signes sont très-durables, & se détruisent peu, comme il convient à leur nature ; plus ils se multiplient

» & plus ils perdent leur prix, par-
» ce qu'ils représentent moins de
» choses.
» Lors de la conquête du Me-
» xique & du Perou, les Espa-
» gnols abandonnerent des richesses
» naturelles pour avoir des richesses
» de signes qui s'avilissoient par elles-
» mêmes. L'or, & l'argent étoient
» très-rares en Europe. L'Espagne
» tout-à-coup maîtresse d'une grande
» quantité de ces Métaux, conçut
» des espérances qu'elle n'aurait ja-
» mais eu. Cependant l'argent ne
» laissa pas de doubler bien-tôt en
» Europe, ce qui parut en ce que
» le prix de tout ce qui s'acheta fut
» environ du double. Dans le dou-
» ble du tems l'argent doubla en-
» core, & le profit diminua encore
» de la moitié: voici comment.
» Pour tirer l'or des Mines, pour
» lui donner les préparations requi-

» ses , il falloit une dépense quel-
» conque.

» Je suppose qu'elle fut comme 1. à
» 64 , ainsi les Flotes qui portoient
» en Espagne la même quantité d'or ,
» portoient une chose qui réellement
» valoit la moitié moins , & coûtoit
» la moitié plus.

» Si l'on suit la chose de double-
» ment en doublement on trouvera
» la cause de l'impuissance de l'Es-
» pagne. »

On trouve dans ce raisonnement
l'abregé de l'Histtoire de la Foiblesse
du Portugal.

Philippe I I. , ajoute le même Au-
teur , après la découverte du Mexi-
que , fit la célèbre Banqueroute que
tout le monde sçait.

Philippe I V. dit un autre Ecrivain,
fut réduit à faire de la fausse Monoie
pour subvenir aux charges de l'État.

Mais quand ce vice physique ne se-
roit

roit point dans la nature de ces richesses, une seule réflexion politique devoit à jamais guérir les Souverains de la manie d'avoir de ces trésors funestes. Si ceux qui découvrent des mines d'or abondantes vouloient remonter au principe des choses, ils trouveroient démonstrativement l'anéantissement de leur puissance dans les mines mêmes.

L'Or est la puissance elle-même, parce qu'il fournit aux Etats les moyens d'augmenter leurs forces.

Si un Monarque qui découvriroit des mines abondantes, vouloit retenir chez lui tout l'or qu'il en retireroit sans en faire part aux autres Souverains, comme il pourroit alors bientôt en avoir à lui seul plus que tous les autres ensemble, & que ses richesses prodigieuses pourroient le conduire à la Monarchie universelle, il arrive-

roit que toute l'Europe se ligueroit contre lui pour le détruire, avant qu'il pût lui-même tout détruire,

Que si pour éviter sa ruine méditée par tous les Etats, il leur fait part du produit de ses mines, il tombe d'un autre côté dans l'inconvenient qu'il a voulu éviter; car lors qu'il le fera passer dans les autres Gouvernemens; augmentant continuellement la masse de leurs richesses, il diminuera nécessairement sa puissance qui dans un siècle ne fera plus en proportion de force relative avec aucun Etat de l'Europe.

Si les exemples pouvoient corriger les Souverains, il n'y en a aucun qui n'établît pour maxime fondamentale d'empêcher qu'on n'ouvrît des mines, puis que depuis la création du Monde on peut prouver que tous les États qui ont

tourné leur administration de ce côté-là, sont devenus foibles, & languissans.

Maxime invariable : les richesses des mines sont toujours chimeriques pour les Etats qui les possèdent.

Ces Royaumes ne sont, à proprement parler, que les économes ou dispensateurs de leurs propres trésors.

Le fonds des mines appartient toujours aux Peuples industrieux qui les font valoir.

Prenons le Portugal lui-même pour exemple.

Le Noir qui travailloit les mines d'or du Bresil devoit son habit à l'Angleterre qui le lui avoit fourni, les mines étoit donc relatives à l'Angleterre jusqu'à ce que l'habit fut payé.

Pour travailler les mines il falloit un capital en fonds de Noirs.

Supposons que ce capital fut de cinquante millions, l'intérêt de cette somme qui est de deux millions & demi, devant être prélevé sur les mines, diminueoit la somme de l'extraction.

Ajoutez à présent la subsistance de près de cent mille Sujets Noirs & Blancs, que les mines attiroient au Bresil, subsistance qui n'étoit point dans l'Etat, & qu'il falloit acheter à l'Étranger.

Joignez à cela l'habit & les choses relatives au luxe que l'Angleterre fournissoit aux Bresiliens.

Enfin mettez-y les besoins généraux de la Nation, qui depuis la découverte des mines, ayant laissé perdre les Arts, étoit obligée de se pourvoir chez les autres Peuples, & on trouvera que tout l'or de l'extraction des mines étoit relatif aux autres Gouvernemens.

Quelle

Quelle richesse, grand Dieu ! que celle dont la possession entraîne nécessairement la ruine de l'État.

Les Finances étoient entièrement épuisées.

On vient de voir que les richesses du Portugal portoient avec elles un vice physique, ce qui conduisoit nécessairement l'État à un épuisement général de ses Finances.

En 1753. & 1754. il n'y avoit dans le Royaume, pour toute richesse générale, que quinze millions tournois en espèces, encore cette somme existoit-elle en grande partie en une monoye d'argent remplie d'alliage * que les Étrangers à cause de cela ne pouvoient point enlever; sans quoi il n'eût pas res-

* Cette Monnoye s'appelle Cruzade.

té un sol dans toute l'étendue de cette Monarchie. Mais une chose bien extraordinaire, & qu'on aura de la peine à croire, c'est que le Roi de Portugal ce possesseur des mines d'or les plus abondantes ; ce Monarque que toute l'Europe croit si riche, & si pecunieux, à la fin de l'année 1754, emprunta quatre cent mille écus à une Confrérie pour subvenir à ses besoins.

Enfin, depuis dix ans le Portugal avoit fait Banqueroute à la plupart des Nations de l'Europe. Il devoit cinquante millions tournois à l'Angleterre. L'État étoit devenu insolvable.

Le Gouvernement n'avoit point de trésor, il n'y avoit pas un sol dans le coffre public. Il eut pû tomber, sous la domination de la première Puissance qui l'eût attaqué. Il n'étoit pas en état de fournir aux fraix d'une première campagne.

On ne doit point être surpris de cet épuisement général, si on remonte à son premier principe.

Ce Royaume comme on a vû, n'avoit ni Arts, ni Manufactures. Aucune des choses de premier besoin ne se trouvoient chez lui.

Il ne sçauroit y avoir de système de finances dans un Royaume où la dépense excède le revenu.

Il en est des États comme des Particuliers qui se ruinent toujours lorsqu'ils consomment au-delà de leur rentes, tel étoit le Portugal.

Le compte de cet épuisement universel est bien clair. Les Mines d'or produisoient annuellement environ soixante millions, & l'État en recevoit pour soixante-dix en Marchandises étrangères, il devoit par conséquent s'ensuire nécessairement qu'il ne restoit pas un sol de cette somme à la Monarchie, mais

qu'elle se rendoit tous les ans débitrice de dix millions.

On dira que cet épuisement ne regardoit que les Particuliers , & non point le Souverain. On se trompe : il n'y eut jamais de Roi riche d'un Peuple pauvre.

Les finances n'ont que deux mouvemens , l'un qui les porte au Prince , & l'autre qui les renvoie au Peuple ; lorsque celui-ci est obligé de se pourvoir chez les autres Nations de sa nourriture , & de son vêtement , il épuise continuellement les Finances , ce qui fait à la fin , que ni lui , ni l'État , ni le Prince n'ont plus de richesses.

*Réflexions sur l'influence que les Mines
d'or du Brésil avoient sur le système
général de l'Europe.*

Malgré les lumières de notre siècle , & les connoissances que l'on

a acquises sur la politique, on peut dire qu'il y a depuis soixante ans comme une espèce d'enchantement dans les Cabinets de l'Europe, qui les empêche de connoître leurs véritables intérêts. On parle continuellement système, on s'intrigue dans les affaires générales. Chaque État a un Conseil politique. Chaque Gouvernement entretient de puissantes Armées.

On déclare la Guerre ; on fait la Paix ; on commence la Guerre ; on refait la Paix ; on combine sans cesse le pouvoir des États ; on calcule leur Puissance ; on mesure pour ainsi dire, la force politique de chaque Gouvernement. Cependant on ne trouve pas le point fixe de la Puissance générale.

Mais ne voit-on pas que tandis que les richesses du Brésil pencheront tout d'un côté, le pouvoir politique

de l'Europe ; tombera tout d'une pièce ? Les Gouvernemens anciens avoient des ressourcés que nous n'avons pas. La vertu seule chez eux pouvoit élever leur puissance au plus haut degré.

Un État moderne qui n'auroit que de la vertu périroit à l'instant : je veux parler de cette vertu payenne , qui forma le caractère des premières Républiques.

Tout a changé de face dans la politique. Aujourd'hui le Royaume le plus riche par lui-même devient nécessairement le plus puissant. C'est dans la nature de la chose. Et cela doit être ainsi , dans un siècle où des Nations entières se vendent à d'autres pour faire la Guerre : Où , on n'a qu'à payer pour avoir de grands amis , de puissans Alliés , d'habiles Généraux , & de bons Soldats ; dans un siècle où la

bravoure se vend , le courage s'achette , où tout est en parti jusques à l'honneur même. Cela doit être ainsi , dis-je , dans un siècle où l'or ouvre tous les Cabinets , dénouë toutes les intrigues politiques , & fait partout les Traités.

Aujourd'hui la force d'un État dépend de son coffre-fort. La puissance politique se mesure sur le nombre des millions.

Avant la découverte des mines du Brésil , l'Angleterre s'étoit déjà donnée bien des mouvemens en Europe pour y jouer un premier rôle ; mais comme les matériaux qui devoient servir à l'édifice de sa grandeur étoient encore ensevelis dans la terre , elle retomboit toujours dans son premier état de foiblesse.

Cette découverte fut pour eux

comme une révolution. Cette Monarchie qui jusques-là avoit marché dans la politique comme à tâtons, eut dès-lors des règles, & des principes de grandeur. Ce Gouvernement depuis ce tems-là a eu un point d'appui fixe.

La politique ne revenoit point de son étonnement, en voyant un des plus petits Royaumes de l'Europe, avec un continent & une population inférieure à celle de plusieurs autres États faire la Loi aux plus vastes Gouvernemens ; mais ne voyoit-on pas que ce petit État, par son industrie avoit lui seul la clef du plus riche trésor de l'Univers, & que par la possession entière de l'or du Brésil il donnoit la pente qu'il vouloit aux systêmes politiques de l'Europe. Voilà l'énigme de cette grandeur qui a tant surpris jusques à présent.

On

On a beaucoup parlé de sa constitution. Je la crois des meilleures, sur-tout dans un siècle où la combinaison du pouvoir politique & civil des autres États est inférieure à la sienne.

Mais dans le fonds ce beau système qu'on vante tant n'influe presque point dans la pratique de ce Gouvernement. C'est la République idéale de Platon qui n'a jamais eu lieu que dans l'imagination de ce Philosophe.

Le Gouvernement d'Angleterre est le plus beau spectacle de théorie qu'il y ait dans l'Univers. C'est dommage que ce beau système qui devoit donner aux Anglois les vertus de Citoyen, n'ait pas détruit en eux les vices qui devoit les empêcher de l'être.

Vouloir que des hommes voyent toujours la République avant eux,

qu'ils sacrifient continuellement leur intérêt particulier au bien général de la Société : c'est leur demander des choses impossibles ; en un mot , c'est n'avoir aucune connoissance du cœur humain , & ignorer la force & l'étenduë des passions.

En vérité , les Législateurs qui font des systêmes pour les hommes , devroient bien une fois pour toutes s'accommoder à leurs foiblesses , sans quoi leurs systêmes resteront toujours à côté de l'humanité.

On aura beau vanter les effets de la liberté , elle n'existe plus , il n'en reste dans le monde que le nom. C'est une belle chimère , sur laquelle on bâtit aujourd'hui les plus beaux édifices de raisonnement politique.

C'est une ombre qui n'a plus de corps.

La servitude est une vieille mala-

die , de laquelle tout le genre humain est attaqué. C'est l'idolatrie pratique de la Religion civile des États. Chaque Gouvernement a son Veau d'or devant qui il fléchit le genou.

Toutes les disputes qui s'élevent aujourd'hui dans notre monde politique sur l'indépendance des Sujets d'un État comparée à ceux d'un autre État , ne tombent que sur les différentes gradations.

Depuis que les hommes ont quitté les bois , depuis qu'ils se sont soumis à des loix politiques , la terre devint pour eux le séjour de l'esclavage. L'un est d'une façon , l'autre d'une autre.

Faute d'autre servitude , les Anglois sont esclaves de leur liberté , &c.

Je sçais que l'Agriculture de ces Républicains leur a procuré des grands avantages , mais sans les Mi-

nes d'or du Brésil ils eussent été chimiques; sans cette ressource tous les soins qu'ils auroient pû se donner là-dessus eussent contribué tout au plus à faire circuler les richesses de la Nation, & non à les augmenter à un certain taux.

Le bled ne produit point de l'or, mais l'or produit du bled, parce qu'en procurant de l'aisance aux Ménagers, il donne un nouveau mouvement à l'Agriculture qui n'y étoit pas avant l'introduction de ce métal.

Établissez une somme de cinq cent millions dans un État nouvellement créé, il s'y formera une Agriculture relative à cette somme. Doublez ce capital, le produit des terres augmentera dans la même proportion.

A mesure que l'or du Brésil verra dans la Grande-Bretagne, la terre y produisit d'avantage, 1^o. cette aug-

aug
prix
Colo
à s'e
tage
ne r
ajou
dans
ture
litig
tion
som
étoi
plus
C
fou
de l
jet c
mer
mer
cette
mer
C

augmentation ayant fait baisser le prix de l'intérêt de l'argent , les Colons qui eurent plus de facilité à s'en procurer , en eurent davantage à faire valoir les terres ; 2°. qu'une nouvelle circulation des richesses ajoutée à la première , porta la vie dans plusieurs parties de l'Agriculture qui auparavant étoient paralitiques ; 3°. que la consommation suivant la proportion de la somme de la richesse monoyée , étoit devenue plus grande , l'État plus riche.

Ce fut cette même aisance qui fournit à cette Nation les moyens de faire de son Agriculture un objet de commerce , & ce fut ce commerce qui lui fournit ceux de former une puissante Marine , & sur cette Marine , elle jetta les fondemens de sa grande puissance.

Que si on dit que quand même

le Bresil ne lui eût point fourni ses richesses , son Agriculture d'un autre côté lui eût procuré les mêmes avantages , je dirai hardiment qu'on se trompe.

Quelques moyens que les plus habiles Gouvernemens employent pour s'emparer des richesses de leurs voisins qui n'ont point des Mines , il faut que ces richesses , après un certain periode de tems , reviennent , sans quoi l'Europe seroit perdue dans peu de siècles. C'est souvent par leur affoiblissement & leurs crises même , que ces États rentrent dans leurs richesses.

Les États à mines , seuls , peuvent toujours fournir sans jamais recouvrer , parce que pour l'ordinaire , ils n'ont aucun des moyens qui contribuent au recouvrement.

Les progrès des Arts en Angleterre eurent la même cause. Le mé-

tal du Bresil mit en mouvement l'industrie de cette Nation qui languissoit auparavant.

Les Manufactures d'Angleterre étant arrosées avec des pluies d'or poussèrent de nouveaux germes.

Le Portugal fut la cause, & en même tems l'effet des progrès de l'industrie Angloise. Non seulement il fournit des moyens, mais il permit que ce Royaume les employât contre lui.

Depuis cette époque l'Angleterre fabriqua toujours pour cette Monarchie.

Qu'on n'ajoute pas qu'indépendamment de cette ressource, la Grande-Bretagne, par le système de ses Arts & Manufactures, fut devenue une grande puissance.

Je dis que sans l'or du Bresil & sans les fournitures continuelles de ses Manufactures que cette Monar-

chie fit au Portugal , l'industrie Angloise , après avoir fait beaucoup de ravages dans les systêmes politiques de l'Europe , seroit rentrée d'elle-même dans l'état d'où elle étoit sortie.

Il y a des choses dans sa politique générale , qu'on ne sauroit comprendre , parce qu'elles choquent le bon sens , & la raison même.

N'est-ce point une chose bien contradictoire que la plupart des États de l'Europe , qui sont toujours en garde contre les plus petits désavantages , qui sont attentifs au moindre de leurs intérêts , qui se disputent sur des minuties , qui se font la guerre pour des riens , ayent laissé jouir paisiblement jusques à présent l'Angleterre de toutes les richesses du Bresil.

Or à la vuë de cette découverte , la

France surtout , qui étoit intéressée plus que tous les autres à cet événement , auroit dû déclarer la guerre au Portugal , ou l'obliger de fermer ses Mines : du moins de partager les faveurs.

Ce qui trompa , sans doute , cette Monarchie fut la réputation des ressources de ce Royaume. Il ne lui parut pas probable , que ce Gouvernement dépeuplé & qui paroissoit un des plus pauvres de l'Europe , pût faire valoir ses Mines d'or.

Mais il étoit bien à présumer que l'Angleterre pour en tirer tout le profit , lui en fourniroit tous les moyens.

Après cette première faute il restoit une ressource , qui étoit de porter cette Nation à partager ses richesses , nouvellement découvertes , avec les autres Nations.

Il est certain qu'un partage géométrique, eût rendu cet événement indifférent pour l'Europe ; car par cette division relative, les richesses ayant augmenté également dans tous les États, le système général n'en eût point souffert.

Le mal venoit de ce que les richesses du Bresil penchoient toutes d'un côté.

Depuis la découverte des Mines, c'est-à-dire depuis environ soixante ans, il est sorti du Bresil deux milliards, quatre cent millions. Ceci est un fait, les manifestes de chacune des Flottes qui ont porté l'or en Europe depuis Pierre II. sont en Portugal entre les mains de tout le monde.

Ce capital immense a passé presque en entier en Angleterre.

C'est sur cette nouvelle richesse qu'elle a fondé le Colosse de cette

grandeur qui surprend aujourd'hui toute l'Europe, & qui nourrit tant d'arrogance.

Qu'est devenue cette somme demandera-t-on ? Il est certain qu'elle n'existe point en Angleterre. Je répondrai que c'est parce que cette somme n'y existe plus, que ce Royaume existe dans son brillant.

On trouve par un État général des dépenses de cette Monarchie, qu'elle a consommé depuis soixante ans, tant en extraordinaire de guerres étrangères, subsides, pensions, armées de terre, & de mer, dix-sept cent millions tournois.

Cependant son capital en espèces nationales a toujours augmenté depuis ; c'est que les mines du Brésil supléoient à tout.

C'est le Portugal qui a fourni les moyens à l'Angleterre de payer de grands subsides à la Savoye,

d'acheter des Alliances en Allemagne , d'entretenir de nombreuses Armées , de former une Marine redoutable ; en un mot , d'agir , de s'intriguer , de pénétrer , de s'initier dans les grandes affaires de notre Monde Politique , & d'y jouer à la fin un premier rôle.

Ce sont les Mines qui lui ont fourni les premiers élémens de son Commerce. Tout le monde fait que le continent en Angleterre ne produit que fort peu des premières matières , sans le Portugal qui lui fournissoit continuellement de l'or pour s'en pourvoir chez l'Étranger , ses Manufactures ne furent jamais parvenues à cet état florissant où elles sont aujourd'hui.

Ce n'est point que ce Royaume , avant cette époque , n'eût à lui un commerce , & une industrie ; mais ils avoient des limites , au lieu qu'après la possession des Mines d'or

d'or du Bresil , ni l'un ni l'autre n'en eurent plus.

Enfin il est clair que sans cette ressource, ce Royaume n'avoit qu'une alternative , qui étoit ou de se ruiner d'abord en faisant plus que l'état de ses finances ne pouvoit le lui permettre , ou de demeurer dans les bornes que sa pauvreté lui avoit prescrites depuis dix siècles.

On se tromperoit fort cependant si l'on croyoit que tout l'or du Bresil ne faisoit que passer en Angleterre. Si la politique de cet État l'obligeoit d'en faire sortir une partie , elle en retenoit une autre.

Ceux qui ont quelque connoissance du local des finances de l'Angleterre , savent que la monoye du Bresil y est aussi commune que celle du pais. L'Effigie de Jean V. est plus connue à Londres que celle de George II.

La Banque royale en regorge ; presque tous les payemens des Particuliers s'y font dans cette Monoie. Elle a cours dans tout l'Etat , & chez le menu Peuple. Le Gouvernement paye les Troupes avec les Lisbonnes , & le service de la Monarchie s'y fait presque en entier avec l'or du Bresil , &c.

N'est-ce point un espèce de charme , que de tous les Souverains de l'Europe qui ont mis en usage tant de moyens pour empêcher l'élévation de cette Monarchie , aucun n'ait pensé à couper le nerf de sa puissance politique dans la jointure même ?

On a toujours pris jusques ici cette Monarchie au rebours.

Il semble que ses Ennemis même se soient comme entendus pour lui fournir les moyens d'acquérir des forces pour les attaquer ensuite.

On est étonné que cet État n'eut pas succombé aux efforts redoublés des plus grandes Puissances ; mais ne voit-on pas , qu'on ne l'a jamais frappé à la tête ? Les États , comme les corps humains ont leurs endroits mortels. Toutes les blessures qui n'attaquent point les parties solides , peuvent se guérir avec le tems , & des palliatifs.

Il falloit pour diminuer la puissance formidable de ce Gouvernement , l'abaisser par le même endroit qui l'avoit élevé , c'est-à-dire , tarir la source de ses richesses , & partager le Brésil.

Mais le Ciel vient de venger ce défaut de politique.

Il est des momens décisifs , des circonstances uniques , des événemens imprévûs ; l'habileté est de les saisir pour les tourner à son avantage.

La France , sur-tout , a un plus

grand intérêt d'entrer dans les vuës de cet Evénement & de tendre la main à ce Royaume, abîmé moins par le fléau dont il a été frappé, que par son mauvais systéme politique; & par là le faire renaître de ses cendres.

Politiquement parlant, le Portugal n'a rien perdu dans cette révolution. Le renversement de quelques pierres entassées les unes sur les autres, l'anéantissement des Marchandes qui appartenoient presque en entier aux Étrangers, l'incendie des meubles, & la perte de quelques Sujets oisifs, qui n'étoient ni Laboureurs ni Artisans, ne sçauroient former un vuide dans son systéme général. Le phénomène n'a porté que sur des matériaux, qui bien loin d'être la cause de la grandeur de l'État, étoient au contraire la source de sa ruine.

La Cour de Versailles doit profiter

fitier de cet Evénement, pour achever de tirer cette Monarchie des mains des Anglois. Le grand coup d'État, est de lui faire apercevoir l'abîme auquel elle vient d'échapper par un autre abîme.

Il faut pour cela l'arracher à ses anciens préjugés politiques, sans quoi, le phénomène sera à pure perte pour le Portugal, & pour le reste de l'Europe. Les Anglois après avoir essuyé ce dommage, reprendroient comme auparavant le niveau, & se vengeroient sur les mines du Brésil de leurs pertes; ainsi cet État après avoir échappé au tremblement de Terre périroit par le système Anglois.

Il y a un phantôme politique en Portugal qu'il faut commencer par dissiper, (sans quoi, toutes les démarches que les Ministres étrangers pourroient faire en faveur de cette Cour seroient assez inutiles) c'est-à-

L

dire, qu'il faut persuader le ministère que l'État peut exister, & devenir florissant indépendamment de son Alliance avec l'Angleterre en seul.

Il y a une infinité de choses dans la politique que l'on croit toujours, parce qu'on les a cruës une fois.

Lorsque le Portugal secoua le joug de l'Espagne, il pouvoit avoir alors des raisons pour se mettre sous la protection de l'Angleterre ; mais ces raisons n'existent plus aujourd'hui.

Tout a changé de face dans notre monde politique.

Depuis, l'équilibre de l'Europe a été mis en système, & la puissance générale, a été distribuée.

La position présente de l'Europe assure celle du Portugal.

L'Espagne peseroit trop dans la balance de l'Europe, si à toutes ses conquêtes dans le nouveau mon-

de, elle joignoit encore cette Monarchie en Europe.

Elle n'auroit pas plutôt formé le projet de reconquerir le Portugal, qu'elle se trouveroit sur les bras toutes les Puissances supérieures. Et cette Monarchie est trop éclairée aujourd'hui sur les intérêts des Princes pour oser former un pareil dessein.

L'Angleterre, qui met tout à profit jusques à l'obligation forcée où elle se trouve, d'appuyer par ses forces certains États, dont la chute entraîneroit la sienne, sçut insinuer au Portugal, qu'en lui accordant certains avantages de Commerce sur les autres Nations, elle le protegeroit contre les attaques de toutes les Puissances qui pourroient avoir des vûes d'ambition sur lui.

Il falloit être aussi peu versé dans les affaires de l'Europe, que l'étoit le Cabinet de Lisbonne, pour donner dans ce piège grossier. L 2

Depuis l'avènement d'un Bourbon au Trône d'Espagne , l'Angleterre craignoit plus que ce Royaume ne tombât au pouvoir de cette Monarchie , que le Portugal ne le redoutoit lui même. En effet , si cet événement fut arrivé , il n'y avoit plus d'équilibre en Europe , & alors l'Angleterre étoit perduë.

Il convenoit donc à la Grande-Bretagne indépendamment de toute autre considération particulière de protéger ce Royaume , & d'acheter au contraire son Alliance au prix que le Portugal auroit voulu y mettre lui-même.

Il en étoit de cette protection comme de toutes les autres de l'Europe. C'est toujours sa propre cause qu'on défend. Ce seroit un phénomène nouveau en politique , qu'un État en protégeât un autre par principe de défintéressement.

L'avantage que le Commerce du Portugal procure à l'Angleterre peut bien être une raison pour le secourir, mais la cessation de tout Commerce dans cet État n'en sauroit être une pour ne le secourir pas.

Enfin les raisonnemens théoriques sont inutiles où les faits parlent.

Ce fantôme politique que l'Angleterre jusques ici avoit eu un soin particulier de tenir toujours présent aux yeux de ce Gouvernement vient d'être dissipé.

Si les desseins que l'Angleterre prètoit à l'Espagne avoient eu quelque fondement, jamais moment n'eût été plus favorable.

Dans la désolation où se trouvoit le Portugal après le tremblement de Terre; c'est-à-dire, sans Capitale, sans Roi, ou du moins avec un Roi errant, qui n'avoit dans ce moment, ni autorité, ni puissance,

où la Monarchie étoit sans conseil, sans argent, sans vivres, sans Armées : dans ce moment où une terreur panique s'étoit emparée de tous les esprits, où la crainte avoit gagné tous les cœurs; où personne ne pensoit aux affaires générales, où chacun n'étoit occupé que de ses affaires particulières, &c. L'Espagne n'auroit eu qu'à faire avancer deux mille hommes en Portugal pour en faire la conquête.

Mais bien loin de là, on a vû la Cour de Madrid prendre part à son malheur; elle donne des ordres aussi-tôt pour secourir cette Monarchie, lui envoie de l'argent, des vivres, &c.

Époque remarquable en Europe, & qui doit enfin détruire pour toujours le préjugé généralement reçu en politique, que l'Espagne étoit aux aguets pour saisir le moment favo-

table de s'emparer de ce Royaume. Sans doute, que dans tous les systèmes il est de la prudence, qu'un Peuple qui a secoué le joug d'un autre, prene toutes les précautions pour ne pas y retomber; mais où a-t'on trouvé que pour échaper à un danger douteux, il doive courir à sa ruine certaine. On peut dire que c'étoit pour éviter de se perdre, que le Portugal s'étoit perdu; car, comment appeller d'un autre nom un État, à qui un autre sous le prétexte de protection enlève son Commerce, le prive de son industrie, lui ôte ses richesses, détruit ses Armées, anéantit sa Marine, &c. Quel est l'Ennemi qui lui eût pû faire plus de mal?

Quand ce Royaume fut tombé une seconde fois au pouvoir des Espagnols, l'État politique y eût-il perdu davantage? non certainement.

Lors qu'un Gouvernement s'est emparé des richesses d'un autre & qu'il le tient dans la dépendance des choses de premier besoin, la liberté civile n'est plus qu'un nom.

Je dis qu'il vaudroit mieux pour lui qu'un autre en eût fait la conquête par les armes; parce que dans ce cas, il n'est occupé que des moyens de rompre ses chaînes, au lieu que dans l'autre, il ne fait que les porter.

L'Histoire est pleine d'exemples de Peuples qui ont secoué le joug des Oppresseurs qui les avoient subjugués par les armes; mais on n'en trouve point où ils se soient délivrés de ceux qui en avoient fait la conquête en détruisant leurs Arts, & leur Commerce. C'est que les armes sont journalières & qu'une Nation qui est conquise par elles peut conquérir à son tour. Au lieu
qu'un

qu'un
riches
trice.
par c
de sa
Or l
ne d
fidéra
néral
détru
soin
com
que
pour
n'eût
alors
voisi
C
faire
c'est
avo
ses i
de

qu'un État qui laisse envahir ses richesses , n'a plus de force motrice. Celui qui en fait la conquête par cette voye lui coupe le nerf de sa puissance civile , & politique. Or l'Angleterre ne pouvant , ni ne devant par une infinité de considérations , tirées du système général , employer les armes pour détruire le Portugal , avoit besoin d'un système économique de combinaison destructive. Il falloit que celui-ci portât un air d'avantage pour ce Royaume , sans quoi il n'eût point réussi , & l'Angleterre alors avoit manqué son plan. Les voisins auroient été reçus.

Ce n'étoit point assez , il falloit le faire adopter par ce Gouvernement , c'est en quoi la Grande-Bretagne avoit parfaitement réussi , tant par ses intrigues , & les menées secrètes de ses Ministres auprès de cette

Cour, que par cette Rhetorique qui lui est si naturelle lors qu'il s'agit de ses intérêts personnels; enfin le Portugal depuis quarante ans étoit, en quelque façon, enforcélé des maximes suivantes, qui avoient à la fin réduit cet État dans la désolation où nous l'avons dépeint; savoir:

1. *Que l'or est une marchandise comme les autres.*

2. *Que ce Royaume naturellement sterile ne sauroit fournir la subsistance à ses habitans.*

3. *Que l'Agriculture devenoit inutile en Portugal, que les autres Etats de l'Europe étoient obligés de fournir le nécessaire physique au Portugal.*

4. *Que le Portugal n'avoit besoin ni d'Armée de terre, ni de mer, qu'il étoit de l'intérêt de l'Europe de le soutenir dans sa position.*

5. *Que l'or tiré des mines de l'A-*

meric
tran
comm
les

6.

Natio
n'étoi
mines

7.

soin
il pe
meill

briqua

8.

des
atten
s'opos

9.

glete
tuga
sans

l'Eux

10

merique, de-là porté en Europe, & transporté ensuite en Orient par le commerce des Indes s'anéantit comme les autres marchandises.

6. Que quoi qu'on en dise, cette Nation est plus riche aujourd'hui qu'elle n'étoit avant la découverte de ses mines.

7. Que ce Royaume n'a point besoin de manufactures; qu'avec son or il peut avoir les genres fabriqués, à meilleur marché qu'il ne peut les fabriquer lui-même.

8. Que quand il voudroit former des Manufactures, il ne le pourroit; attendu que le physique du climat s'oppose à ces établissemens.

9. Que c'est un avantage que l'Angleterre fournisse des moyens au Portugal pour extraire son or, & que sans cette ressource les affaires de l'Europe en iroient plus mal.

10. Que depuis l'Alliance du Por-

tugal avec l'Angleterre il s'est établi un grand luxe en Portugal, & que celui-ci lui étoit nécessaire.

11. Que le Portugal ne sauroit se passer des autres Etats de l'Europe, notamment de l'Angleterre.

12. Que la fréquentation des Etrangers en Portugal est nécessaire, que celle-ci a rendu cette Nation plus sociable, ce qui de Peuple Barbare qu'elle étoit auparavant, l'a mise au niveau des Nations policées.

13. Enfin, qu'il est dans l'ordre des choses, que des Nations entières soient oisives, tandis que d'autres travaillent; que la Providence l'ordonne ainsi.

Ces maximes renferment un corps complet de moyens sûrs & inmanquables pour ruiner cette Monarchie.

Elles seules l'ont entièrement abîmée.

Je

Je
ment

Je
à ce
par
porte
laissé

D
tend
n'est
vice

Gou
L
mar
per
L

n'y
ner
éta
né

fic
pa

Je vais le prouver démonstrativement maxime par maxime.

Je ne serai point long , eu égard à cette matière qui est inépuisable par elle-même. Mes réflexions ne porteront que sur le principal. Je laisserai tout l'accessoire.

D'abord le précis de ce système tend à prouver que cette Monarchie n'est plus à tems à remédier aux vices qui se sont introduits dans son Gouvernement politique.

Lors qu'on reçoit de semblables maximes dans un État , tout est perdu.

Peut-il tomber sous les sens qu'il n'y ait qu'une manière de gouverner un Peuple , & que celle-ci étant décidément mauvaise , il faille néanmoins la suivre.

On a vu depuis un siècle plusieurs Gouvernemens prêts à périr par les désordres qui s'étoient in-

roduits dans leur Constitution , se corriger ; & par cette reforme devenir des Nations puissantes. Seroit-il possible que la règle ne fût bonne que pour les autres Nations de l'Europe , & seulement mauvaise pour le Portugal ?

Je sais que lors qu'un Peuple a depuis long-tems une certaine manière de se conduire , il est souvent dangereux de la changer. Mais ce n'est point le cas du Portugal. Ce Royaume est plein de gens qui ont vu naître ce système , & qui en gémissent.

Il n'y a pas soixante ans que cette Nation se conduisoit par des maximes opposées.

Tout l'Univers fait que ce Peuple s'est soutenu pendant mille ans par son industrie & sa bravoure , sans le secours des Mines d'or.

Quelle fatalité nouvelle s'est-elle

répan
charn
cienn
nes
feroie

On
jourd
faut
mauv
détru
y a-t
détru

M
Gou
lors
inco
plus
faut
ceux
véni
il se
du
tes

répandue sur cette Nation ? Est-ce charme ? Est-ce illusion ? Si les anciennes maximes avoient été bonnes jusques à Pierre II. Pourquoi seroient-elles mauvaises à présent ?

On dit que l'État est monté aujourd'hui sur un autre système. Il faut le démonter. Si ce système est mauvais ; qu'il tende directement à détruire la liberté de la Nation , y a-t'il à hésiter un moment à le détruire ?

Maxime d'État. En matière de Gouvernement politique & civil , lors qu'en changeant les abus , les inconvéniens qui en résultent sont plus grands que les abus même , il faut laisser les abus ; mais lors que ceux-ci sont supérieurs aux inconvéniens , il n'y a pas à balancer , il faut les reformer ; car il en est du Gouvernement comme de toutes les autres choses du monde ;

le plus fort entraîne toujours le plus foible.

Le système qu'on vient de voir veut que l'or soit une marchandise, & suivant celui-ci, les Portugais se défont de leur or en faveur des Anglois, comme les Hollandois de leur poivre envers le reste de l'Europe.

Si l'on considère l'or comme métal, il est certain que c'est une marchandise, mais d'un autre côté il est certain que ses qualités le mettent au-dessus de toutes les marchandises.

L'or représente tout. Il est le signe des richesses. C'est la puissance elle-même.

L'or dure plus que les autres marchandises. Il reste dans le même état bien long-tems, après que les choses que l'on a donné pour l'acquérir n'existent plus.

De tout ceci il doit suivre des conséquences bien dangereuses pour la Nation qui le délivre , parce qu'il fournit toujours aux autres Peuples des moyens sûrs d'élevation.

On ne lit dans aucune histoire du monde qu'une Nation se soit servie d'une telle , ou telle denrée pour en détruire une autre ; mais on y trouve à chaque instant que l'or d'un État , apporté dans un autre , a servi lui-même à le subjuguier.

Si l'or est une marchandise ; si c'est une denrée comme les autres , pourquoi tous les Princes de l'Europe font-ils des loix si rigoureuses pour empêcher qu'il ne sorte de leurs États ? Et pourquoi au contraire donnent-ils eux-mêmes tant d'encouragement , & même des récompenses à ceux qui en apportent d'ailleurs ?

Il y a ici une contradiction manifeste dans la chose même.

On fait que la première maxime du Gouvernement politique, est que l'argent ne sorte point de l'État.

Tous les Souverains du Monde s'accordent sur ce point, quelque différence qu'il puisse y avoir d'ailleurs dans leur manière de gouverner.

Dans un Royaume déjà riche, & opulent par lui-même qui a de grandes affaires, qui par sa position & son commerce a l'avantage sur les Nations qui négocient avec lui, l'or peut devenir marchandise; parce que si une première spéculation le fait sortir, un autre le fait rentrer, & presque toujours avec avantage.

C'est une branche de plus que ces États ajoutent à leur commerce.

Mais dans un Royaume qui par la position de ses affaires doit à

tout le monde, & à qui personne ne doit rien, qui n'a qu'une porte par où sort sa monoye, dont l'or va se perdre sans retour dans les richesses des autres Nations, ce métal ne doit point y être considéré comme marchandise.

Que ce Royaume naturellement stérile ne sauroit fournir à la subsistance de ses Habitans.

Si ce que les Partisans du système d'Angleterre débitent sur la stérilité de ce Royaume pouvoit avoir quelque fondement, j'avoue que ce seroit un de ces phénomènes les plus extraordinaires de la Nature; un de ces cas nouveaux depuis la création du Monde; c'est-à-dire que la Nature après avoir produit deux millions d'habitans dans un continent se refusât jusques à leur fournir la première subsistance.

L'on ne prend jamais garde qu'en établissant de pareils systêmes , on établit toujours une chose absurde.

La conservation a un raport intime avec la création , l'une est toujours la suite de l'autre.

Ce systême est supérieur à tous les systêmes , parce que c'est celui de la Nature elle-même.

Si on suppose que ce Royaume a en lui une sterilité naturelle , il faut supposer qu'il l'a toujours eue ; car le physique ne change pas jusqu'au point de causer de si grandes revolutions ; enforte qu'un continent , qui produisoit la première subsistance , ne la produise plus.

D'ailleurs , ce seroit ici un cas bien extraordinaire que tous les Historiens du Monde se fussent accordés pour ne pas nous dire que ce Royaume autrefois ne pouvoit pas seul subsister par lui-même. Ils nous disent

dissent au contraire que bien loin de manquer d'alimens, il en fournissoit à ses voisins.

Si une mauvaise influence se répandit en Portugal, ce fut directement après le Traité de Cromwel; avant cette époque ce Royaume se suffisoit à lui-même; ainsi on peut dire que le mauvais air qui la rendu sterile est venu d'Angleterre.

Je sais que le continent du Portugal est moins abondant en certaines denrées que quelques autres de l'Europe; mais je sais aussi que sa prétendue sterilité prend sa source dans le système d'agriculture de l'Angleterre.

Depuis que par l'Art, on a trouvé le moyen de suppléer à la Nature, & que l'agriculture, comme toutes les autres parties de l'Administration, est devenue une affaire de calcul, tous les pays du monde peuvent:

devenir fertiles au même degré.

Dans un État où le terrain est trois fois moins bon que dans un autre , on n'a qu'à augmenter le travail des terres par ce nombre , & on mettra son produit au niveau de celui qui est trois fois meilleur. C'est là le système de l'Agriculture Suisse.

Combien y a-t'il d'États en Europe moins fertiles que le Portugal , qui néanmoins fournissent une subsistance abondante à leurs habitans.

*Tous les Etats sont engagés à fournir
tous les besoins au Portugal.*

Il résulte de si grand dangers pour un Peuple qui tire sa première subsistance des autres Nations , que quelque inconvénient qu'il en puisse résulter d'un système opposé , il n'y a point à balancer sur la préférence.

Tous les Gouvernemens étant dans une position forcée, chaque Royaume (dans le tems même d'une Paix générale) doit toujours se considérer dans un état de Guerre respective, & se mettre en état de se passer des autres.

De même que l'objet des Sujets est leur fortune particulière, celui des États est leur agrandissement général.

Or, la première maxime de l'art de la Guerre, est d'avoir la subsistance.

Une Place attaquée à qui les vivres manquent ne sauroit tenir. On n'a pas même besoin d'employer les armes contre elle : il ne faut que lui couper les vivres, & la voilà perdue sans ressource.

Qu'on sente d'un seul coup la différence qu'il y a entre les Nations qui peuvent subsister par elles-mêmes, avec celles qui tirent leurs

premiers besoins des étrangers. Quand le reste de l'Univers s'anéantiroit à l'égard de la France & de l'Angleterre, ces deux Monarchies existeroient toujours, indépendamment de ce dépérissement universel. La raison en est bien simple ? c'est que ces deux Gouvernemens ont chez eux les premières choses nécessaires à la vie. Ce n'est point la Nature qui les a mis dans cette position ; c'est la politique, & l'agriculture.

Il ne suffit point à un Peuple d'avoir des métaux pour pourvoir à ses besoins, il faut que la première subsistance soit dans l'État.

Un Particulier ayant présenté à un Empereur de la Chine, des pierres précieuses qu'il avoit tirées d'une Mine ; ce Prince la fit fermer, disant qu'il ne vouloit pas que son Peuple s'occupât à une chose qui n'étoit par elle-même, ni nourriture, ni vêtement. II

Il y a une grande différence entre les moyens d'acquérir les choses nécessaires , & les choses nécessaires elles-mêmes. Les moyens sont sujets à une infinité d'accidens. Avec les mêmes moyens dans un tems , on n'a plus les même choses dans un autre.

Quelques changemens qui surviennent dans le systéme général de l'Europe ; un État qui peut se passer de l'autre dans les choses de premier besoin , trouve toujours au dedans de lui-même des moyens pour parer les coups que ses voisins peuvent lui porter.

Il n'a pour cela qu'à perfectionner sa Milice , ranimer le courage , & la bravoure de ses Peuples , (chose toujours facile à faire lorsqu'il s'agit de la fortune , & de la vie de chaque Citoyen) mais on ne rend pas dans l'instant à une Nation

l'industrie qu'elle a laissé perdre.

Il faut des siècles pour l'engager à se procurer elle-même une subsistance qu'elle a accoutumé de recevoir des autres Peuples.

On n'a pas seulement à combattre les circonstances politiques ; mais encore les passions des hommes.

L'oisiveté , la paresse , l'éloignement du travail , lorsque l'habitude en est une fois prise chez un Peuple , ne sont pas des choses qu'on corrige dans une année.

On ne réforme pas une Nation du premier coup. Il faut plusieurs générations , & pendant ce tems-là , rien n'empêche que les Gouvernemens ambitieux qui ont formé quelque mauvais dessein ne l'exécutent.

On a beau combiner les différentes manières de Gouvernement , établir des systèmes politiques , il sera

toujours vrai en bonne politique , que sans le nécessaire physique , un Peuple sera toujours dans un état précaire ; les meilleures Loix y seront inutiles , tous les Reglemens de Police superflus ; le Gouvernement politique & civil deviendra une chimère.

Le superflu peut se tirer de l'étranger , parce qu'il ne porte point sur la vie des Peuples , & qu'une Nation peut exister sans lui ; mais le premier nécessaire doit absolument se trouver dans l'État. Il n'y a point de système dans la politique , qui puisse suppléer au deffaut dont je parle , le pain & l'habit.

Il ne faut point de Révolution pour porter le coup mortel à un tel Gouvernement, il suffit que deux ou trois récoltes en Angleterre manquent, pour que le Portugal soit perdu ; car ce n'est que de son superflu que

l'Angleterre fournit le nécessaire à cet État ? or, seroit-ce une chose bien extraordinaire que ce superflu lui manquât ?

Le Portugal n'a besoin ni d'Armée de Terre, ni de Mer. Il est de l'intérêt de tous les Princes de l'Europe de le soutenir dans sa position.

Je crois bien que le système présent de l'Europe est en faveur du Portugal, & qu'il est de l'intérêt des Souverains de maintenir la position où se trouve ce Royaume ; mais n'est-ce pas cependant un énorme défaut de politique dans le système de cet État, d'avoir laissé perdre sa Milice ; de n'avoir plus d'Armée, plus de Soldats, en un mot, plus de forces pour se défendre ? Car enfin, est-on parvenu au point fixe de l'Immutabilité ? L'Europe n'a-

r'elle plus de Révolutions générales à effuyer ? Les intérêts des Princes ne peuvent-ils plus changer ? C'est un malheur assez ordinaire à la politique de ne fixer ses regards que sur l'état actuel des choses.

Ce défaut a souvent rempli la Terre de maux.

Il a renversé lui seul plus de Trônes que la prévision n'en a affermi.

Lorsque les choses ont pris un certain train, on ne voit pas par où elles pourroient changer, & on regarde toujours comme impossible tout autre système que celui sur lequel la position présente est combinée.

Mais qu'on fasse attention à ce qui s'est passé en Europe depuis un siècle, & on trouvera que tout ce que la politique avoit jugé impossible a été.

Suivant la position d'alors, la

Franche-Comté ne devoit point devenir une Province de la France, encore moins le Rouffillon. Elle ne devoit pas non plus acquérir une partie de la Flandre; car tout cela étoit contraire aux droits de chaque Prince particulier, & à l'équilibre de l'Europe en général. Il étoit également impraticable que l'Alsace pût jamais appartenir à d'autres Puiffances qu'à ses anciens Maîtres, parce que ce démembrement, qui diminueroit considérablement les forces de l'Empire, donneroit trop de poids à l'État qui posséderoit cette grande Province.

Suivant le même système d'alors, il étoit impossible qu'un Bourbon occupât le Trône d'Espagne. Car tous les Politiques n'avoient-ils pas dit hautement, que si jamais cet événement arrivoit l'Europe étoit perdue?

En effet, disoit-on; où seroit la sûreté des autres États, lorsqu'il n'y auroit plus de Pirenées, & que ces deux Maisons réunissant leurs intérêts uniroient leurs forces contre tant de Puissances qui ne se soutenoient que par la division qui avoit toujours été entre ces deux branches.

Le même système avoit également établi comme une chose entièrement impossible, que l'Italie dût jamais être dominée par l'Espagne, sur-tout lorsqu'elle auroit un intérêt commun avec la France.

Comment pouvoit-il être possible que Lorraine put jamais devenir une Province de la France? N'étoit-ce pas alors une maxime reçue dans tous les Cabinets, que cette époque seroit celle de l'esclavage universel de l'Europe?

La pragmatique sanction de Char-

les V. ne devoit point être rompuë, parce que suivant les systêmes qui l'établirent, c'étoit de cette union que dépendoit l'équilibre de l'Europe. Cependant les biens de la Maison d'Autriche furent partagés, &c.

Tout cela ne devoit pas être, & cependant tout cela a été.

Si quelque Politique au milieu du siècle passé eut prédit les changemens qui sont arrivés depuis en Europe; on l'eut pris pour un visionnaire digne des petites Maisons.

Les intérêts des Princes de ce tems-là, ne sont plus les intérêts de ceux d'aujourd'hui. Les Gouvernemens qui mettoient alors toute leur politique, à diminuer la puissance de certains États, employent à présent tous leurs efforts pour l'augmenter.

Il ne faut pas oublier les fausses démarches

démarches des Souverains ; car on se tromperoit beaucoup si l'on croit que les Princes sont toujours tout ce qu'ils doivent être. Ils s'aveuglent souvent sur leurs propres intérêts ; chose qui expose souvent à de grandes Révolutions les Monarchies qui ne sont point dans un état relatif de force , & dont tout le système politique roule sur des rapports de convenance.

L'Histoire Moderne nous apprend là-dessus des choses très remarquables.

La Maison d'Autriche se vit souvent abandonnée des Puissances de l'Europe , qui par leur propres intérêts auroient dû ne s'en séparer jamais.

On vit plusieurs fois la Hollande se liguier avec la France , pour diminuer la force d'une Puissance maritime qu'elle auroit dû au contraire augmenter.

Tout le monde fait que l'Angleterre ne peut guères avoir qu'un système, qui est (de concert avec les Provinces-Unies) de s'oposer à l'agrandissement de la France, il y eut cependant un tems où elle se lia avec cette Couronne pour porter le coup mortel à cette République.

Il a toujours été de l'intérêt de l'Europe, que le Turc n'avancât pas ses Frontières. Tout le monde fait cependant que la plupart des Souverains lui laisserent faire des conquêtes. Les Venitiens dans les Guerres de Candie & de la Morée, furent abandonnés à la fureur des Musulmans.

Les systèmes d'alors ne sont plus ; ceux d'aujourd'hui ne seront plus un jour, & alors que deviendra le Portugal, s'il ne fait valoir ses terres & les manufactures ?

L'or tiré des Mines de l'Amérique porté en Europe, & de là transporté une autre fois en Orient par le Commerce des Indes, s'anéantit comme les autres Marchandises.

Avant la découverte des Mines du Brésil, l'Europe faisoit à peu près le même Commerce qu'elle fait avec les Indes. Ce Commerce étoit alors ce qu'il est aujourd'hui. On y apportoit comme à présent des métaux qu'on y changeoit pour des marchandises.

Toutes les Nations du monde ont toujours négocié de même avec les Indes. *

Il est donc clair que si l'Europe n'avoit pas trouvé le moyen de sup-

* Les Romains y apportoient tous les ans de grandes sommes.

pléer aux inconvéniens de ce Commerce il n'y auroit pas aujourd'hui une seule once de ce métal en Europe. Car il est certain que tirant toujours des richesses du même tas, & n'y suppléant en rien par d'autres de la même nature, la source auroit enfin tari. L'expérience a cependant prouvé le contraire.

L'établissement des Compagnies des Indes, avant la découverte des mines d'or du Brésil, ne diminua point la somme stable des richesses. Ces établissemens se firent sans qu'ils apportassent aucun changement dans celles-ci, c'est que l'Europe prise en bloc, avoit une ressource générale qui suppléoit à l'inconvénient du Commerce des Indes.

Les mines d'Espagne en avoient fait jusques-là tous les fraix, & le font encore aujourd'hui.

On fait que le commerce des Indes

des s'est toujours fait avec l'argent , & qu'il n'y a que quelques années qu'il y va de l'or. Le métal du Bresil n'alloit donc point se perdre dans les Indes comme l'avance le systéme Anglois. Il restoit en Europe , & c'est à cause de cela même qu'il écrasoit le Portugal.

Il est sorti au-delà de quinze milliards des mines d'Espagne depuis Philippe II. C'est avec ce prodigieux capital , que l'Europe a fait le commerce des Indes ; car il ne lui reste pas aujourd'hui cent millions de cette somme.

On peut savoir , à peu de chose près , le produit des mines d'or & d'argent de l'Amérique ; mais il est impossible de pouvoir savoir au juste le dépérissement de ces métaux.

Cela varie à l'infini :

La plupart des États de l'Europe par des pragmatiques previennent leur consommation.

Le luxe , les modes , les fantaisies de certains Peuples fait qu'il déperit plus d'or , & d'argent dans un tems que dans un autre.

Tout étoit uni sous les Regnes précédens ; tout est dorure aujourd'hui.

Les meubles d'or , & d'argent pendant long-tems étoient à la mode , à présent ils n'y sont plus.

Les Maisons de Dieu même contribuent à porter du changement dans les richesses de notre Monde politique. Il est de fait que les Eglises consomment plus d'argent dans un tems que dans un autre.

Je dis que ce ne peut être que par le prix des denrées , & de la main-d'œuvre qu'on peut conjecturer de l'augmentation de l'or en Europe , indépendamment du commerce des Indes , qui est le grand tombeau de nos richesses.

J'ai cherché pendant long-tems à découvrir la proportion qu'il y a entre l'augmentation des richesses d'un État , & l'augmentation relative du prix de son industrie , & j'ai trouvé (ou du moins j'ai cru trouver) que dans une Monarchie comme la France , c'est-à-dire un Royaume où le premier fonds des richesses seroit de neuf cent millions , le nombre de ses habitans de dix-sept millions , où les classes fussent divisées comme dans ce Royaume , où le Gouvernement eut les mêmes principes , où l'activité des Sujets fût au même degré , le Commerce au même periode ; que le physique du climat fût à peu près semblable , qu'il y eût le même luxe , le même goût , les mêmes passions , &c. je trouve , dis-je , que l'augmentation de cent millions ajoutée à la première masse générale ,

feroit une augmentation dans le prix de la main-d'œuvre d'un cinquième en sus de ce qu'elle étoit avant cet accroissement.

Or, si mon calcul est juste, il seroit aisé de découvrir dans quelle partie de l'Europe sont aujourd'hui les richesses du Bresil.

On n'auroit pour cela qu'à comparer le prix de l'industrie de tous les États, avant la découverte des mines Portugaises, avec celui où il est à présent.

Avec ce Thermomètre politique on pourroit découvrir le degré des richesses de chaque Nation, & par conséquent calculer celui de leur puissance.

Si l'or du Bresil ne faisoit que passer en Europe, comme l'avance le système Anglois, cela formeroit un équilibre inalterable dans le prix de la main-d'œuvre. L'industrie

n'augmenteroit ni ne diminueroit jamais.

Or tout le monde fait que le contraire arrive.

Pour prouver la dissipation de ce métal, on dit que depuis la découverte des mines d'or du Bresil, un nouveau luxe a formé de nouvelles branches de Commerce qui ont contribué à décharger l'Europe de la trop grande quantité de cette denrée de l'Amerique.

J'ai bien de la peine à croire que ce nouveau Commerce ait suivi la proportion de l'or.

On prend presque toujours pour augmentation de Commerce, ce qui n'est que l'effet de sa variation.

Il ne faut pas s'y tromper ; le Commerce se replie continuellement sur lui-même, ses changemens ne portent guères que sur la forme, & touchent bien moins au fonds qu'on ne croit.

Une nouvelle branche se forme-t-elle? on croit que c'est une augmentation, tandis que ce n'est qu'un changement.

On ne fait pas attention que ces branches nouvelles prennent toujours la place des anciennes.

Les caprices, les goûts, les modes, les fantaisies, qui sont la source continuelle des nouvelles spéculations de Commerce augmentent moins qu'elles ne se succèdent.

Le nouveau Commerce s'ente toujours sur l'ancien. C'est parce qu'une branche se forme, & que l'autre se détruit.

Il y a comme une certaine mesure générale de dépenses, chez chaque Nation, qu'elles ne sauroient passer. Elle peut varier d'une infinité de manières, mais elle ne sauroit augmenter d'aucune.

Les choses frivoles tiennent la place des utiles.

Qu'on le remarque bien , & l'on trouvera que les Nations qui dépensent le plus en superfluités , économisent plus que les autres sur le nécessaire.

Par toute la terre la prodigalité , & l'avarice se donnent la main. L'une retient toujours d'un côté , ce que l'autre donne de l'autre.

Quoi qu'on en dise cette Nation est plus riche qu'elle n'étoit avant la découverte de ses Mines.

Ce n'est qu'une supposition faussée. Les richesses sont relatives. La même somme d'or & d'argent , qui fait qu'un État est très riche dans un tems , peut faire qu'il soit très pauvre dans un autre.

La richesse d'un Peuple consiste dans la proportion de celle qu'il a , comparée avec celle que les autres ont , ou au prix de ses propres marchandises.

S'il n'y avoit qu'un seul État dans le monde, la diminution ou l'accroissement de ses métaux seroit indifférente.

Il ne seroit jamais ni plus riche, ni plus pauvre, parce qu'il n'y en auroit aucun qui fût ni plus riche, ni plus pauvre que lui.

Un État peut devenir la moitié moins riche, en augmentant du double ses richesses.

Il suffit pour cela que les autres augmentent les leurs au-delà de cette proportion.

Et il est fort indifférent en soi que la masse générale des richesses de l'Europe augmente ou diminue, c'est-à-dire que le taux dans un siècle soit à dix milliards, ou à cent dans un autre, car la Nation qui aura la plus grande portion des dix milliards dans le premier cas, sera aussi riche que celle qui aura la plus grande

grande portion des cent milliards dans le second.

Une très grande quantité de métaux ne fait qu'embarasser. Cent millions peuvent jouer le même rôle que cent milliards.

Ce qui jette dans l'erreur à l'égard du Portugal, c'est qu'on compare l'état présent de ses richesses avec celui où il étoit il y a deux siècles, séparé de l'état des richesses des autres Puissances de ce tems-là, au lieu qu'il faudroit comparer ses richesses d'alors, avec celles d'aujourd'hui, comparées avec les richesses présentes de l'Europe.

Si on observe dans cette comparaison toutes ces proportions relatives, on trouvera que la Monarchie du Portugal est aujourd'hui plus pauvre qu'elle ne l'a jamais été.

Ce fut la découverte de ses Mines qui rompit l'équilibre, c'est

parce qu'elle enrichit beaucoup les autres qu'elle s'appauvrit plus que les autres.

Il est de fait que le Portugal est extrêmement pauvre. L'État doit aux Étrangers, comme il a été déjà dit, près de cinquante millions tournois. Il y en a à peine quinze d'effectifs dans toute la Monarchie, il s'en faut donc de trente-cinq millions que ce Royaume n'ait un sol à lui.

Son Peuple est le plus misérable de la Terre, & les denrées très chères.

Il y a des Provinces dans ce Continent, où les Sujets n'ont jamais vû l'Effigie de leur Roi sur une monoye d'or.

Les Habitans de plusieurs endroits de ce Royaume, ont entendu dire ou lû quelque part, que le Portugal avoit des mines d'or, les richesses du Bresil ont moins de ra-

port avec eux qu'avec les Sujets de tous les autres Princes de l'Europe.

Avec son or, le Portugal peut avoir les genres fabriqués, à meilleur marché, qu'il ne peut les fabriquer lui-même.

C'est un piège que l'Angleterre a tendu au Portugal. Qu'avez-vous besoin de Manufactures, lui a-t-elle toujours dit ? nous vous donnerons le produit des nôtres à meilleur marché que vous ne les pourriez fabriquer vous-même. Cette économie ruineuse avoit comme enforcélé le ministère, il ne voyoit rien au-delà.

Lorsqu'on vouloit établir quelque Manufacture dans ce Royaume : voici comme on s'y prenoit ; on calculoit d'abord si on pouvoit fabriquer à aussi bon marché qu'en Angleterre d'où on tiroit la chose

fabriquée, & comme la main-d'œuvre s'y trouvoit toujours plus chère, on concluoit que c'étoit un épargne national d'employer les Manufactures de la Grande-Bretagne, & à cause de cela même, on ne les établissoit pas. Il est surprenant que parmi cette foule de Ministres qui se succéderent depuis l'établissement de cette politique que l'Angleterre avoit fait adopter adroitement à la Cour de Lisbonne, aucun ne vit que le prix de l'Ouvrier national étoit une chose chimérique, & qu'au contraire l'augmentation de la main-d'œuvre formoit une plus grande circulation, & que l'or restoit.

N'est-il pas étonnant qu'on n'aperçut pas que cinq livres données par jour à un Ouvrier du païs, ne sortant pas de l'État, pouvoit être combinées chaque jour à son avantage d'une infinité de manières, & qu'au

qu'au contraire cinq sols donnés à un Artisan étranger causeroit une perte réelle , puisque toute combinaison avantageuse de l'espèce finit au moment où elle sort de l'État.

Une Nation dont le ministère est si fort en arrière dans le système économique , est bien malheureuse.

Le physique du climat s'oppose à l'établissement des Manufactures en Portugal.

Lorsqu'un Gouvernement est imbu de mauvaises maximes , il trouve toujours des excuses pour ne pas faire ce qu'il devrait faire. Quand il ne peut pas s'en prendre à la politique , il se replie sur le climat.

Dans l'établissement des Manufactures , il n'y a point de terme qui couvre mieux la mauvaise politique , & le défaut d'expérience que celui du physique , pain & habits.

Si deux ou trois Ministres qui s'étoient succedés dans le ministère Portugais avoient pris de fausses mesures pour ces établissemens ; si quelques Particuliers sans génie , sans talens , sans capacité avoient échoué dans le projet des Manufactures , l'excuse étoit toute prête , c'étoit le terroir du climat qui s'y oposoit. On ne prenoit pas garde que ces établissemens ayant eu lieu dans un tems , ils pouvoient avoir lieu dans un autre ; car le physique d'un siècle est à peu près le physique d'un autre siècle. Il est donc visible que si l'on avoit pris des mesures justes , ces établissemens auroient réussi en Portugal comme ailleurs.

En 1754 , on voyoit encore dans plusieurs Provinces de ce Royaume les débris des Métiers , qui jusques au milieu du siècle passé avoient mis cette Monarchie en état de se passer

de tous ses voisins ; or , comment comprendre que les laines de ce climat qui avoient contribué pendant si long-tems à y soutenir les Manufactures , fit trouver lui-même tant d'obstacles à les relever.

C'est dans la politique d'Angleterre qu'il faut chercher la cause de ce phénomène. On en découvre la source dans les menées de cette Nation , auprès de la Cour de Lisbonne.

Il y a environ trente ans , qu'un habile Ministre du Portugal sous le Regne de Jean V. reso'u d'établir des Manufactures dans ce Royaume , avoit pris des mesures justes pour faire réussir ces établissemens.

Déjà tous les obstacles étoient levés , & l'ingratitude prétenduë du terroir pour le coup alloit céder à la politique , lorsque deux mille guinées données à propos par le Gouver-

nement d'Angleterre fitent reprendre au climat sa maligne influence.

Depuis ce tems-là le physique a toujours été contraire dans ce Royaume à l'établissement des Manufactures.

Ce n'est point l'air qui a produit toujours depuis ce changement ; c'est la matière, ou l'avarice.

C'est un avantage que l'Angleterre fournisse de grands moyens au Portugal, pour extraire l'or du Bresil, sans cette ressource les affaires de l'Europe en iroient plus mal.

Peut-être en iroient-elles mieux.

Il est vrai que l'augmentation de ce métal a encouragé beaucoup l'Industrie générale, & que par la consommation nouvelle qu'il a procuré il a augmenté plusieurs branches du Commerce universel. Mais ces avantages peuvent-ils balancer une infi-

mité d'autres désordres qu'il a causé à l'Europe.

Si on remonte au principe de toutes nos Guerres depuis soixante ans, on en découvrira la source dans les richesses du Brésil.

En effet, des Princes qui auparavant la découverte de ces Mines étoient forcés de rester dans les bornes étroites d'impuissance, que leur indigence naturelle leur prescrivoit, devenus riches par les trésors du Brésil, ont toujours depuis agité l'Europe.

Il est vrai qu'avant cette découverte, les Peuples de l'Europe se faisoient la Guerre; mais la Nature de celles-là étoit différente des nôtres.

Lorsqu'une Nation étoit battue, pour l'ordinaire la Guerre étoit finie, parce qu'elle n'avoit plus de ressource pour se reléver, sa perte étoit réelle,

c'étoit son sang qu'elle avoit versé.

Alors les Batailles mettoient fin aux Batailles : au lieu que parmi nous les Guerres naissent toujours des Guerres.

Depuis que l'Amerique a inondé l'Europe de ses richesses, les Princes ont eu plus de moyens de satisfaire leur ambition. Cette passion irritée par les moyens de la mettre en mouvement, a, plus qu'auparavant, causé de troubles.

Les Mines d'or ont formé dans notre Monde politique une nouvelle source de calamités humaines.

Depuis que ce métal est devenu si commun, on a vû des Princes avoir les moyens d'acheter des Nations entieres pour en aller égorger d'autres. Les Souverains ont trouvé par-tout des instrumens mercenaires de leur ambition. Je ne m'étendrai point sur cette matière, dont la trop

grande étendue pourroit former le sujet de plusieurs Volumes.

Je dirai seulement que dans nos dernières Guerres, les Troupes Françaises en Italie furent presque toujours payées avec l'argent du Mexique, & celles du Duc de Savoye, de même que les Anglois, avec l'or du Bresil.

Je remarquai à ce sujet, que dans la solde des Troupes, & les vivres des Armées, aucun Prince ne payoit avec son Effigie.

On peut établir comme une chose certaine, que si l'Espagne & le Portugal n'eussent point fourni de si grandes richesses, ou (pour remonter au principe des choses) que leurs Mines ne les eussent point produites; ces Guerres qui ont desolé tant de Nations, causé tant de troubles, & ruiné tant de Peuples n'eussent jamais existé en Europe. Car, il n'en

est pas des Guerres comme des autres affaires de la politique. On ne met pas des Armées en campagnes avec des systèmes théoriques ; il faut du réel.

Avant qu'un Monarque regle les opérations de la Guerre , il faut qu'il compte avec son Trésorier.

Le Coffre-fort est le principal ; l'Armée n'est que l'accessoire. Il n'y a point d'hommes dans le monde plus avides de richesses que les gens de Guerre. Avant que de se faire tuer , ils veulent toujours savoir à quel prix.

Le défaut d'espèces jette une Armée dans la consternation : la vuë de l'or, au contraire , ranime le courage des Guerriers , & est presque toujours l'ame des Victoires. On peut calculer le degré de la bravoure des Soldats par la richesse de la caisse Militaire.

Le

Le projet de diminuer l'ambition des Princes , est impraticable par lui-même.

Une certaine mesure de richesses , étoit le seul moyen qui pût mettre des bornes à leurs desirs insatiables de s'agrandir.

Le taux des calamités humaines est fondé sur celui des richesses générales. Plus cette mesure est considérable , plus les maux du monde sont grands.

Sans la découverte de Mines si abondantes , on peut presque assurer que l'Europe seroit dans une position plus heureuse.

Les fortunes des États ayant moins changé , les Révolutions eussent été moins fréquentes. Des flots de sang n'eussent point inondé le Monde. On se seroit moins familiarisé avec les meurtres , les carnages , & toutes les horreurs qui accompagnent les

Guerres. Par conséquent, il y auroit plus de calme dans les esprits, (car les hommes héritent des passions de leurs peres) plus de douceur, plus de droiture, plus de franchise dans le Commerce de la vie, & à cause de cela moins de vices, moins de corruption; par conséquent plus d'honneur, plus de probité, en un mot, plus de vertus.

Que depuis l'alliance de ce Royaume avec l'Angleterre, il s'est établi un grand luxe en Portugal, qui y est nécessaire.

Sans entrer dans les discussions qui se sont élevées parmi les Politiques, au sujet du luxe, je dirai qu'il n'est pas également utile chez tous les Peuples.

Dans quelques Monarchies de l'Eu-

rope le luxe est un affaire d'État, il entre dans la politique du Gouvernement, & devient un des plus fermes apuis de la Couronne. Mais il faut pour cela des circonstances particulières, & un concours des causes secondes.

Le luxe en Angleterre étant établi sur le travail du Laboureur, augmente la puissance de cette Nation. C'est un ressort de plus dans ce Gouvernement qui donne une nouvelle vigueur à l'État politique.

Pour cela il faut que l'État tire presque tout de son cru.

Regle générale : lors qu'une Nation n'a point chez elle les premières matières de son luxe, il lui est toujours préjudiciable, parce qu'il arrive ordinairement que l'avantage de la main-d'œuvre ne balance pas ce premier inconvénient.

Ce ne sont point les Peuples ri-

ches qui ont le plus à craindre des effets du luxe. Ces Gouvernemens en général ont des ressources en eux qui balancent toujours les inconveniens.

Les États pauvres seuls succombent, parce qu'ils n'ont point les moyens de supléer aux désordres que le luxe leur cause toujours.

Il y a un moyen sûr pour savoir si l'on doit encourager le luxe dans un État, c'est d'examiner si le Peuple a d'abord son nécessaire physique; car si la premiere subsistance est précaire, il faut le bannir.

Maxime politique immuable : les Arts utiles sont les aînés des Arts agréables : il faut qu'ils précèdent.

Ainsi lors que sans faire aucune distinction on établit pour regle générale que le luxe est nécessaire dans tous les États Monarchiques, on établit une chose absurde.

Si

Si par quelque disposition particulière le luxe peut devenir utile à quelques États , il cause d'ailleurs tant de maux dans une infinité d'autres Gouvernemens , & ces maux ont tant de conséquences pour la société générale , que ce seroit peut-être un bien universel que de le bannir du monde.

La politique a beau vouloir tirer avantage des vices mêmes , la corruption ne sauroit jamais contribuer à la grandeur d'un Peuple.

Ce n'est point connoître la liaison que les passions ont entr'elles que de supposer que les vices ne feront pas de grands progrès dans une Nation chez qui un grand luxe est établi.

Les hommes tiennent beaucoup aux choses extérieures. Le Gouvernement politique dépend , en quelque façon , de l'habit des Sujets.

Souvent une étoffe en confondant les rangs , & les conditions entraîne un désordre général dans l'État.

La Déesse Minerve voulant établir sur la terre un Gouvernement parfait veut que chaque classe d'hommes soit distinguée par un habit différent.

L'Histoire nous apprend à ce sujet une chose remarquable. On voit par elle que la corruption de tous les Gouvernemens a commencé par le luxe.

Suetone rapporte « que Jules César
 » n'entreprit de se rendre maître
 » de la liberté de sa Patrie , que
 » parce qu'il ne savoit comment
 » payer ses dettes contractées par
 » un luxe excessif. Bien des gens
 » n'entrèrent dans son parti que
 » parce qu'ils n'avoient plus de quoi
 » fournir au luxe dans lequel ils
 » étoient engagés , & qu'ils espe-

« roient de gagner dans la guerre
« de quoi soutenir leur premier faste.

A mesure qu'on diminue le luxe dans un État, on met des bornes aux desirs des Citoyens, parce qu'on fait disparoitre une infinité de superfluités qui passoient auparavant pour autant de besoins.

Les hommes délivrés de cette foule de fantaisies ont les passions moins vives.

L'inconvenient du luxe dans un État n'est point qu'il s'introduise chez le Prince & les Grands; le mal est que la contagion devient générale, & qu'elle attaque ceux qui par la nature des choses ne devroient avoir que le nécessaire physique.

La moleste & l'amour de l'aisance gagne le bas Peuple, & alors tout est perdu.

« Quand le luxe s'empare d'une

» Nation , dir l'Auteur des Prin-
» cipes Politiques , il devient un
» mal presque incurable. Comme
» la trop grande autorité empoi-
» sone les Rois , le luxe empoisonne
» une Nation. On s'accoutume à
» regarder comme nécessaires les
» choses les plus superflues. Ce sont
» tous les jours de nouvelles né-
» cessités qu'on invente. Ainsi les
» familles se ruinent , & les parti-
» culiers se mettent dans l'impossi-
» bilité de contribuer aux dépenses
» nécessaires pour le Public.

J'ajouterai que lors que le luxe
a gagné une Nation , il n'y a plus
d'harmonie dans les Classes.

Ceux qui par leur état étoient
auparavant condamnés à un travail
dur & pénible , étant amolis par
le luxe , en secouent le poids qu'ils
trouvent trop pesant.

D'abord une infinité de métiers ,

& de professions frivoles s'établissent.

Pour qu'un État ne décline point, il faut que la partie du Peuple, qui est chargée de la première subsistance, soit exemte de la corruption qu'entraîne toujours après soi un certain luxe.

C'est ce défaut d'administration civile, qui fait que tant d'États déclinent insensiblement, & périssent enfin, sans qu'on puisse marquer l'époque de leur chute.

Toute sorte de luxe en Portugal affoiblissoit la Monarchie, parce que sa première source étoit hors du Royaume.

Le Portugal ne sauroit se passer des autres États de l'Europe, notamment de l'Angleterre.

Quel malheur est donc arrivé à ce Royaume, qu'il ne puisse plus

agir par lui-même, & que pour se soutenir il ait besoin des autres États?

En lisant l'Histoire du Portugal on découvre que tout l'Edifice de cette Monarchie s'est élevé sans le secours des autres Nations.

On fait qu'Alphonse Henriquez, premier Roi de Portugal, conquit *Lisbonne* sur les Maures, *Mafra*, *Sintra*, *Obidos*, *Alenguer*, *Serpa*, *Beja*, *Elvas*, *Coruche*; *Cizimbra*, *Evora*, &c.

Sanche I. joignit au Portugal un nouveau Royaume. Ce Prince rétablit les villes de *Valence*, de *Montemajor*.

Sanche II. enleva aux Maures la Province d'*Alantajo*.

Alphonse III. conquît *Odomiro Montfort*, *Valence de Minho*, *Vians de Lima*, *Castro*, *Porto*, *Alegro*, *Villa Vitiosa*, *Moncan Melaco*.

Denis jetta les fondemens de plusieurs nouvelles Villes.

Et il y avoit près de trois cens ans que cette Monarchie étoit établie en Europe, & se soutenoit sans le secours des Étrangers, lorsque Jean I. entreprit la conquête d'Afrique. Le projet fut de lui seul, & il le mit en exécution avec les seules ressources qu'il tira du Portugal.

Jean II. fit la conquête des Indes sans autre secours que celui de ses Sujets. Il étoit si éloigné d'employer à ses desseins ceux des autres États, qu'il ne voulut pas de Christophe Colomb qui venoit lui offrir les Indes, par cela seul qu'il étoit étranger. Il est certain que tous les grands coups d'État de cette Monarchie furent frapés sans le secours des autres Peuples.

Ce fut la découverte de l'or du Brésil qui les attira dans ce Royaume.

Avant cette époque aucune Nation ne savoit le chemin du Portugal.

Tandis que ce Peuple n'eut que des démêlés avec les Maures, les autres États ne se mêlerent point de ses affaires.

Lors qu'il eut découvert un grand trésor tout accourut pour le partager avec lui.

La fréquentation des Etrangers a rendu cette Nation plus sociable, & de Barbare qu'elle étoit auparavant l'a mise au niveau des Nations policées.

Il n'y a gueres de termes dont la signification soit plus vague que celui de société. Pour l'ordinaire on se forme sur celui-ci une idée générale qui confond toujours l'ordre des choses.

On s'imagine le plus souvent que pour qu'un Peuple soit plus sociable, il faut qu'il soit aussi gai qu'un autre. On

On ne fait jamais reflexion qu'il y a des Peuples qui tirent toutes leurs vertus morales & civiles de leur simplicité.

On croit souvent rendre une Nation plus sociable, tandis qu'on ne fait que la rendre plus barbare; car lors qu'un peuple perd la trace des vertus qui avoient formé pendant long-tems son caractère principal, il va toujours en se dégradant.

Le mot de société est toujours arbitraire. Ce qui est société pour un Peuple, est le plus souvent débauche pour un autre.

Un Auteur Chinois regarde comme un prodige de continence, de se trouver seul avec une femme dans un appartement séparé sans lui faire violence. Quel est le Législateur qui pourroit établir la fréquentation des deux sexes dans ces pais-là ?

Depuis la fréquentation des étrangers en Portugal , une infinité de coutumes , de modes , de parures , d'amusemens publics auparavant inconnus dans cette Monarchie , irriterent le goût de ce Peuple , qui pour la première fois sortit de la retraite où il avoit vécu depuis les Maures.

On se vit , on se lia , & alors une infinité de désordres civils se firent remarquer dans ce Gouvernement.

En Orient la séparation de deux sexes empêche les Gouvernemens politiques de périr. Que deviendroient en effet ces États mal affermis , si les haines , les inimitiés , les jalousies , les fantaisies , les caprices , en un mot , les grandes & les petites passions des femmes pouvoient se mêler avec le système de l'État ; tout seroit perdu.

Cet usage prévient plus de maux dans ces États, que les meilleures Loix ne sauroient leur faire du bien.

Tout le monde fait que les Portugais tiroient leurs coûtumes anciennes des Maures, & que son Gouvernement politique s'étoit moulé sur elles.

Quoi qu'il ni eut point de Serrails dans cette Monarchie Chrétienne, il y avoit une clôture civile des femmes qui étoient devenuë naturelle à cette Nation.

Platon n'imagine qu'un moyen pour conserver les mœurs d'un Peuple, qui est la séparation d'avec les étrangers. Il n'est pas question de savoir si les usages, & les coûtumes d'une Nation étrangère sont meilleures, il s'agit de savoir s'ils conviennent au peuple, chez qui on veut les introduire.

Une nouvelle manière de s'énon-

cer, de parler, de s'exprimer, de s'habiller, de se voir, de s'assembler, en donnant des nouveaux goûts à un Peuple, fait toujours naître chez lui de nouvelles passions.

Qu'une Nation adopte les amusemens, les modes, les parures d'une autre, elle prendra bien-tôt aussi ses vices & ses défauts.

Le germe des passions est par-tout le même : lorsqu'on employe les mêmes moyens pour les exciter, on est sur d'en voir resulter les mêmes effets.

Lorsque par la fréquentation des étrangers, un Peuple vient à corrompre ses mœurs, il ne reste pas assez de force dans les Loix pour soutenir le Gouvernement politique.

Qu'on me montre un seul Gouvernement sur la Terre qui ne soit pas déchu par la corruption des mœurs.

Ce

Ce ne furent point les conquêtes des Romains, qui établirent leur puissance, ce furent leurs maximes. Les Censeurs de la République avoient l'œil non-seulement sur les grands désordres, mais sur les plus petites négligences. Voilà la clef de la grandeur de ce Peuple. La décadence de la République suivit de près la dépravation des mœurs de ses Citoyens.

On dira sans doute que les Romains vivoient dans un Gouvernement qui avoit la vertu pour principe, & que les États Monarchiques modernes n'en ont pas besoin. Mais si dans nos Gouvernemens la vertu n'est pas si absolument nécessaire, les mœurs le sont toujours.

Car, par où peut-on présumer, qu'un État puisse devenir puissant, ou même se soutenir dans un certain degré de mediocrité, lorsque la corruption générale y domine ;

que la modération des desirs, la frugalité, & la tempérance lui sont inconnues; que la mollesse & la volupté ont gagné tous les cœurs; que le faste, la paresse, l'oisiveté, & la nonchalance sont les vices à la mode; que les plaisirs des sens, les aises & les commodités de la vie sont les seuls biens où tout le monde aspire.

Voilà le portrait du Portugal, depuis que par la fréquentation des étrangers, ce Peuple est devenu ce qu'on appelle sociable.

Enfin il est dans l'ordre des choses, que des Nations entières soient oisives, tandis que d'autres travaillent; la Providence l'ordonne ainsi.

Lorsqu'on démontre évidemment la fausseté du système que les Anglois ont établi en Portugal; lors-

qu'on pousse à bout leurs Partisans , qu'ils sont aux abois , & qu'ils ne savent plus que dire ; ils se jettent dans leurs derniers retranchemens. La Providence , disent-ils , l'ordonne ainsi , & comme cet argument est définitif , précisément parce qu'on ne peut pas le définir ; ils croient toujours par là avoir remporté la victoire.

On peut comparer les Politiques qui raisonnent ainsi ; à ces mauvais Poètes de théâtre qui ont toujours besoin de quelque Divinité pour dénouer leurs Pièces. Lorsqu'un ministère adopte de semblables raisonnemens , toutes les maximes du Gouvernement politique & civil deviennent inutiles.

Suivant un tel plan de Providence , le Peuple le plus idiot peut se croire conduit comme la Nation la plus éclairée.

C'est précisément là , la doctrine

des Musulmans. Chez eux, un des-
tin rigide a tout fait. La politique n'a
plus rien à faire.

Peut-on supposer que la Providence
qui veille elle-même à la conservation
de tous les Gouvernemens, ait voulu
qu'il y en ait un sur la Terre qui se
détruisit continuellement lui-même,
qu'il fut la proie d'un autre; qu'il de-
vint foible, languissant, que sa
puissance politique & civile se fondit
continuellement; qu'il se mit hors
d'état de pouvoir résister au plus petit
Souverain de l'Europe.

Peut-il tomber sous les sens, que
Dieu qui a donné des bras aux Por-
tugais, comme à tout les autres
hommes de l'Univers, ait néan-
moins fait un décret particulier pour
qu'ils ne dussent point s'en servir.

Avant la découverte de ses Mi-
nes, le Portugal n'ayant point d'au-
tre ressource que le commerce & la

culture des terres, les habitans de ce Royaume étoient laborieux & industrieux; il ne s'agit donc aujourd'hui que de piquer l'émulation.

Alors la Providence ordonnoit sans doute qu'ils travaillassent : suivant le système Anglois elle veut aujourd'hui que ce Peuple soit oisif.

N'est-ce pas là se jouer des choses les plus saintes, & mettre en système la Providence elle-même ? &c.

Cependant comme si tous les États de l'Europe avoient trouvé leur avantage dans l'anéantissement de l'industrie de cette Nation, chacun favorisa le système Anglois ; ou, ce qui est la même chose, ne s'y opposa point. Faute étonnante dans un siècle si éclairé!

Qu'il me soit permis de faire ici un pas en arrière, & de voir dans cette espèce de léthargie générale une chose que je ne sache pas qu'aucun Écrivain politique ait encore remarquée jusqu'ici.

Et c'est en même-tems l'histoire de notre Monde que je vais donner, le nœud gordien de l'Europe que personne n'a encore dénoué ; en un mot, l'énigme du système général développée.

Henri IV. forma un grand projet. Il vouloit donner à l'Europe une Paix fixe & permanente.

Son dessein étoit digne du meilleur de tous les Rois ; mais ce bon Prince montra par là plus d'amour pour l'humanité, que de connoissance des hommes.

Mr. l'Abbé de saint Pierre qui a proposé depuis un pareil plan de pacification, a écrit sur cette matière de très-belles choses qu'on s'est contenté de lire. *

Son projet de donner à l'Europe

On sait que le Cardinal de Fleuri apelloit les projets de l'Abbé de S. Pierre : *Les Rêves d'un homme de bien.*

une Paix stable, a été regardé comme une belle arme, que les curieux gardent dans leur cabinet; mais qui ne sauroit être d'aucun usage.

Il propose l'établissement d'une Diette générale, qui par un arbitrage préviendroit toutes les Guerres, & partant de là il cingle dans une Mer d'avantages pour l'Europe. Il s'imagine que parce qu'une Diette sera établie la Nature changera; que les hommes auront moins de passions; qu'il n'y aura plus d'ambition dans le Monde; que les Princes ne seront plus des hommes, mais des Anges.

On n'apelle point cela jouer le rôle de politique, c'est faire celui d'Apôtre; en un mot, c'est prêcher l'Évangile, que peu de gens prennent pour leur loi.

Comment peut-il jamais tomber sous les sens, qu'une Diette géné-

rale pourroit produire ce miracle , tandis que nous voyons tous les jours dans nos Congrès , qu'une chaise mal placée , qu'un domestique d'un Plénipotentiaire battu par mégarde , rompt les plus importantes négociations de l'Europe.

D'autres beaux génies ont également dressé des systèmes de pacification. Ils ont pour cet effet calculé la puissance de tous les États ; leurs richesses relatives , leurs forces , le courage des différens Peuples ; l'influence que le climat peut avoir sur les hommes pour les rendre plus braves , &c. Ils ont mis , pour m'exprimer ainsi , un lest à certaines Monarchies pour les mettre en équilibre avec d'autres.

Et on peut dire avec raison que de tels systèmes ont fait honneur à l'entendement humain ; mais les troubles n'ont pas moins agité notre Monde

Monde politique malgré toutes ces belles combinaisons.

Les liens du sang par les Mariages des Princes, n'ont pas offert de meilleures ressources pour établir la tranquillité générale; car si cela avoit pu y contribuer, tous les Souverains de l'Europe étant à peu près parens, il y a long-tems qu'on jouiroit d'une paix profonde.

A l'égard des Traités que quelques-uns ont crû être un des meilleurs moyens pour assurer la tranquillité publique, je n'en connois guère de moins puissant.

Depuis cent ans, il n'y en a presque pas un seul qui ait été exécuté en son entier.

Il y a toujours quelque porte de derrière, quelque interprétation par laquelle on peut s'échaper.

On diroit que la plupart de ces Traités ont été dictés par les J***

tant ils sont pleins de restrictions mentales.

D'ailleurs, les Souverains sont toujours mineurs. On fait qu'ils ne peuvent rien faire contre l'intérêt de leur État, personne n'ignore non plus que ce qui est avantage dans un tems, n'en est plus un dans un autre. Or, qui ne voit qu'avec cette maxime, on peut annuler tous les Traités du monde ?

Reste donc la voye des armes ? car depuis un siècle on a imaginé, que ce n'est que par la Guerre qu'on peut parvenir à la Paix.

Les Cabinets commencent aujourd'hui les hostilités.

Lorsqu'on voit passer beaucoup de courriers, c'est une preuve que les Ministres en sont déjà aux mains.

Ce n'est qu'après une infinité de dépêches ; qu'on lâche, de part & d'autre, cent mille hommes pour terminer les écritures.

Depuis un siècle l'Europe est si remplie de Sieges & de Batailles que si la paix pouvoit en résulter, elle seroit tranquille depuis long-tems.

Mais l'expérience démontre qu'après trente Batailles, on se trouve à peu près dans la même position qu'auparavant; & la mort de deux ou trois millions d'hommes se trouve toujours à la fin une bévue.

Il est surprenant que de tant de Grands Hommes qui ont travaillé au système général de pacification, aucun n'ait porté ses regards sur l'industrie, qui négligée dans certains États, & portée au plus haut degré de perfection dans d'autres, cause des variations continuelles dans le système général de l'Europe.

Si on y a jetté quelquefois les yeux, ça été pour la considerer comme accessoire, & non comme cause principale.

Dans les premiers siècles où le Laboureur étoit Soldat, & le Soldat Laboureur, où les Arts grossiers & imparfaits n'influoient en rien sur la puissance des États, il eût été assez inutile de chercher un système de pacification dans l'industrie des Peuples; mais depuis que la Guerre tire toutes ses ressources de celle-ci; que ce ne sont plus les hommes qui se battent, mais les machines, que le Soldat lui doit son arme, l'État ses richesses, le Prince ses ressources; depuis que par l'industrie on a trouvé les moyens de former des Villes ambulantes, qui traversent l'Océan, & vont faire des conquêtes dans des nouveaux Mondes; que les Arts & Métiers sont devenus les intérêts les plus chers des Monarchies, que celles qui ont le plus de tout cela deviennent les plus florissantes; ce n'est que

que dans la proportion relative de l'industrie générale que chaque Nation peut trouver sa sûreté particulière. Qu'on y fasse bien attention & l'on trouvera exactement que c'est l'industrie de certains Peuples qui en attirant chez eux les richesses des autres, ont fait pencher en leur faveur le système de l'Europe.

Ce ne fut qu'après que Louis XIV. eut augmenté l'industrie de ses Sujets, qu'on l'accusa d'avoir jetté un regard sur la Monarchie Universelle. Sans doute que ce projet de la conquête du Monde ne fut qu'un beau phantôme politique que l'imagination de ses ennemis avoit enfanté; mais il n'est pas moins vrai que ce ne fut qu'après que ce Prince eut augmenté les Arts qu'on le lui donna.

« Tout conspire (disoit un certain Mémoire * qui parut précisément

* Ce Mémoire fut délavoué par la Cour, & l'Auteur arrêté.

dans le moment que l'industrie ve-
noit d'être retablie dans cette Mo-
narchie) « à donner à la France
» les espérances les plus favorables ;
» cependant il ne faut travailler
» qu'à loisir , & sans se presser ;
» un si grand dessein allarmant
» continuellement l'Europe , l'Asie ,
» l'Afrique & l'Amérique , les Al-
» liés & les Ennemis ; la precipi-
» tation seroit le seul moyen de le
» faire échouer. Il faut au moins
» six ou dix ans pour l'exécuter.
» Il faut que le Roi ait une Flote
» de cent Galeres & de cent Vais-
» seaux dans la Mediteranée , une
» de deux cent Vaisseaux dans l'O-
» cean ; plus il aura de Vaisseaux ,
» plus il retirera des avances. Il se
» rendra maître de la Mer par le
» Commerce , & par la Guerre.
» La France produit du bois de
» construction , des cordages , des

» voiles ; les Matelots ne manque-
» ront pas non plus , l'espérance
» du gain les y attirera de toutes
» les parties du Monde. La Flote
» de l'Océan rendra le Roi maî-
» tre de toutes les Puissances , & de
» tout le Commerce du Nord ;
» quand même la Hollande & l'An-
» gleterre s'uniroient contre la Fran-
» ce , elles ne pourroient éviter leur
» ruine. Comment pourroient-elles
» continuer leur Commerce , qui est
» toute leur ressource , s'il leur fal-
» loit entretenir de grandes Flotes
» pour le soutenir ?

» La pointe de Bretagne est la
» barriere qui ouvre & ferme la
» manche d'Angleterre. Cinquante
» Vaisseaux de Guerre à Brest suf-
» firoient pour tenir cette barriere
» ouverte ou fermée aux ordres du
» Roi. Pour tout cela , à peine se-
» roit-il besoin de faire la Guerre

» & de hasarder les forces de Sa
» Majesté ; il suffiroit de donner
» ses ordres aux Étrangers. Il ne
» seroit pas bien difficile de leur
» donner assez d'occupation chez
» eux pour qu'ils fussent obligés
» d'y consommer toutes leurs for-
» ces : la puissance du Roi étant
» ainsi établie dans l'une & l'au-
» tre Mer , il seroit aisé d'assurer le
» Commerce de la France , & mê-
» me d'y assurer les Négocians de
» toutes les parties du Monde. Je
» dis d'assurer , car jusques que l'ou-
» vrage soit consommé il y aura
» toujours du danger. Il seroit à
» souhaiter que le Roi ajoutât à son
» Royaume tout le País-Bas jusques
» au Rhin , ce qui le rendroit maî-
» tre des Mers du Nord ; il fau-
» droit qu'il eût Strasbourg , pour
» tenir en respect toute l'Allemagne ;
» & la Franche-Comté , pour tenir

» en respect toute la Suisse. Milan
» lui est nécessaire en Italie. Genes
» le rendroit maître de la Medi-
» teranée. La Sicile sera toujours
» prête à se revolter. Le Portugal
» sera toujours un instrument pour
» affoiblir l'Espagne. Les Venitiens
» & les Peuples d'Italie sont rusés,
» il faut employer la force ouverte
» avec eux. Le Pape respectera tou-
» jours la France à cause d'Avi-
» gnon. Les Hollandois se tien-
» dront autant qu'ils pourront dans
» notre alliance, & il seroit bon
» que le Roi entrât dans leurs af-
» faires, & qu'il semât quelque di-
» vision entre eux. Les Suisses sont
» des mercenaires que le Roi aura
» toujours à son service pour de
» l'argent. Le Roi de Dannemark
» est un petit Prince. Les Suedois
» ne se separeront jamais des inté-
» rêts de la France. Nous devons

» considerer ces Princes comme des
» instrumens que l'argent du Roi
» mettra en jeu pour amuser les
» forces d'Angleterre & de Hol-
» lande toutes les fois qu'il aura
» formé quelque dessein qui ne
» plairont point à ces deux Puif-
» sances.

» L'amitié des Turcs sera aussi
» très-nécessaire à la France. La
» conquête d'Angleterre ne seroit
» pas difficile, les Anglois n'ont
» point d'amis, trois ou quatre ans
» de Guerre avec la France suffi-
» roient pour les ruiner, & ils se-
» roient forcés de se soumettre à
» toutes les conditions qu'on vou-
» droit leur imposer.

» Il faudroit renouveler la ligue
» avec les Hollandois, & leur met-
» tre dans la tête que le Roi veut
» mettre tout le Commerce entre
» leurs mains, parce qu'ils en ont

» l'intelligence , & que les Fran-
» çois n'y ayant aucune inclina-
» tion , on ne peut forcer la Na-
» ture. Il faudroit leur représenter
» que le tems favorable pour dé-
» truire leurs rivaux est arrivé , &c.

Quoi qu'il en soit on ne sauroit
douter , en bonne politique , qu'une
Nation qui par son industrie attire
à elle les trésors de plusieurs Gou-
vernemens ne puisse à la fin faire
la loi à toute l'Europe.

Mr. de Montesquieu a dit que
l'histoire du luxe des Nations seroit
un morceau d'histoire très-interes-
sant. Celle de leur oisiveté & de
leur paresse le seroit davantage.

On y verroit un raport extrê-
mement lié avec les principaux éve-
nemens qui ont changé plusieurs
fois la Terre de face.

On sauroit par là que parce
qu'un tel Peuple a été peu indus-

rieux, un autre profitant de son oisiveté, s'est emparé insensiblement de ses richesses, & avec elles, de sa puissance.

En un mot, on y découvreroit l'histoire générale des revolutions du Monde.

Maxime des plus importantes, (car c'est d'elle que dépend uniquement la sûreté de toutes les Nations.)

Que chaque Peuple ait son industrie. Que celle-ci fixe les richesses de chaque Nation à chaque Nation, on parviendra insensiblement à cette tranquillité générale qu'on cherche vainement d'établir par tout autre système.

Si l'on vouloit même passer cette expression, je dirois que toutes les lignes d'industrie de notre Monde politique doivent tendre à un centre, & que c'est de ce point fixe que dépend l'équilibre de l'Europe, qu'enfin ce centre, est l'abondance du nécessaire à la vie & la tranquillité générale. En-

Entrons à présent dans le détail circonstancié de l'épuisement des richesses du Portugal : développons les principes de sa ruine.

Outre les grandes causes générales qui faisoient que ce Royaume devoit s'appauvrir nécessairement, il y en avoit plusieurs qui lui étoient particulières.

En suposant une Nation composée de deux millions d'habitans, qui n'auroit point de Manufactures, la somme totale de sa dépense annuelle, pour se pourvoir chez l'Étranger des choses nécessaires pour s'habiller, seroit de cinquante millions tournois, * ou environ. D'où vient que le Portugal, qui est précisément cette Nation, dépensoit au-delà de cent millions pour cette seule partie de ses besoins ? Et qu'il ne faisoit qu'a-

* A 25. chaque Sujet, la Nation prise en bloc.

vec beaucoup , ce que les autres font avec peu ?

En voici la cause.

Les Anglois avoient au-delà de cent gros vaisseaux destinés pour le seul commerce de Lisbonne & Porto , c'étoit donc un fond d'environ quarante millions tournois , dont le Portugal payoit l'intérêt sur la totalité de son commerce à l'Angleterre à raison de trente pour cent par an , car un capital de vaisseaux qui dépérit continuellement , & qu'il faut renouveler tous les vingt ans , ne sauroit payer guères moins , ce qui faisoit douze millions tous les ans à la charge de cette Monarchie.

La Marine Angloise , dans cette branche de Portugal , occupoit au-delà de vingt mille Mariniers , dont la subsistance étoit prise également sur le commerce que la Grande-Bretagne faisoit dans ce Royaume ;

ce qui faisoit encore environ six millions.

Le fret des marchandises, déduit l'intérêt des Bâtimens & le salaire des Matelots, alloit au-delà de dix millions.

La commission de la vente en Portugal de toutes les marchandises d'Angleterre, car ceux qui sont au fait du commerce de cette Monarchie savent qu'aucun Portugais ne recevoit rien à droiture de la Grande-Bretagne, & que comme il a été déjà dit les Anglois venoient dans Lisbonne même leur arracher la commission. Celle-ci passoit trois millions. Si on raproche toutes ces sommes on ne trouvera pas moins d'un total de trente-un millions, ou environ, que le Portugal payoit tous les ans à l'Angleterre, en quelque façon, gratuitement, ce qui augmentoit de près de trente-cinq pour

cent les choses qui lui étoient nécessaires.

On ne parle point ici de la main-d'œuvre, des marchandises de la Grande-Bretagne, il ne s'agit ici seulement que des sommes que le Portugal pouvoit épargner en allant lui-même se pourvoir à la source des genres dont il avoit besoin. Défaut d'économie sur lequel étoit fondé le plus grand lucre que l'Angleterre faisoit dans ce Royaume.

Cependant cela ne regardoit justes-là que la forme de son commerce; car à l'égard du fond il étoit encore bien plus précaire.

Les Peuples les moins civilisés de l'Asie, les Nations les plus stupides; en un mot, les Iroquois avoient là-dessus un système mieux entendu que celui des Portugais.

La Turquie en échange de plusieurs des premières matières, &
de

de quelques-unes de ses Manufactures , a à peu près la balance de ses besoins.

Les Chinois & les Japonois de même , &c.

Ce Royaume seul dans le monde avoit le désavantage. Les laines que les autres Nations achetoient au Portugal lui étoient renvoyées œuvrées avec un profit pour l'Angleterre de quatre cent pour cent , en sus de leur première valeur. C'est-à-dire , que chaque partie de cette dentrée qui avoit occasionné l'entrée d'un million ; à son retour œuvrée , caufoit la sortie de cinq.

Le désavantage étoit encore plus grand à l'égard des étoffes de soye ; car ce Royaume achetoit à l'étranger la première matière fabriquée. Les toiles fines pour le Bresil & le Portugal venant des autres États , leur donnoient des profits immenses par la main-d'œuvre. D d

Les matières qui servoient à faire les Camelots, Calamandres, & autres étoffes de poil, causerent la sortie de sommes considérables.

Le coton en toile formoit un profit exorbitant pour l'Angleterre. Tout le monde fait que quatre onces de cette matière, dont la première valeur intrinsèque est de quatre sols, manufacturées en toile fine, peuvent se vendre jusques à vingt livres.

Je n'ai pas besoin de faire observer que tous ces genres fabriqués ne donnoient pas tant de bénéfice aux Marchands particuliers qui les vendoient au Portugal qu'à l'Angleterre, où ils se manufacturoient. Les profits immenses pour un Gouvernement sont déjà faits, lorsque les matières y ont été fabriquées.

Elles ont servi à occuper une infinité de Sujets, & à employer beaucoup de bras, ce qui a donné une

nouvelle circulation à ses richesses , à contribué à perfectionner l'Agriculture , & par conséquent , à augmenter la population.

L'Angleterre trouvoit dans son seul Commerce de Quincailleries avec le Portugal , une source immense de richesses.

Une livre de fer ouvragé étoit toujours venduë aux Portugais cinquante fois plus de sa première valeur. L'horlogerie d'Angleterre suffisoit seule pour apauvrir cet État.

Un mouvement de montre où il entroit pour cinq sols tournois de matière , se vendoit quelque fois jusques à cent livres , qui sortoient aussi-tôt de l'État.

C'est-à-dire , qu'un capital de cinq cent livres tournois en Angleterre , dans le Commerce de l'horlogerie destinée pour le Portugal , lui donnoit un profit d'environ un million.

Il n'y a point jusques au papier , sur lequel s'écrivoient les Loix de ce Royaume , qui ne contribuât à l'appauvrir.

Les Anglois , les Hollandois , & les Genoïs étoient en possession de le lui vendre trois cent pour cent au-delà de sa première valeur. Le luxe dont j'ai déjà parlé étoit un fonds inépuisable de richesses pour les Anglois qui alloient chercher chez les autres États de l'Europe dequoi irriter la vanité de cette Nation. Chaque mode étrangère mettoit un nouvel impôt sur les richesses de l'État. Le caprice , la légereté , l'inconstance des autres Peuples devenoit là une Marchandise pour la Grande-Bretagne. Le désavantage du Commerce du Portugal influoit sur son Gouvernement politique. C'étoit l'Angleterre qui fournissoit l'habit au Soldat , ainsi l'État étoit affoibli par l'endroit même qui devoit le fortifier.

Les munitions de Guerre étoient aussi pour la Grande-Bretagne un autre objet avantageux de Commerce ; elle les fournissoit à cette Monarchie.

On ne s'apercevoit point que les sommes immenses dont ces approvisionemens dépouilloient l'État , formoient les premières brèches à son Gouvernement politique.

Ceux de la Marine ne formoient pas moins de vuide dans les finances du Portugal.

Les mats , les voiles , les cordages , la poix , le godron qui leur étoient fournis par les Anglois apauvrissoient continuellement cet État.

Mais le Commerce d'économie de la Grande-Bretagne avec le Portugal gal , suffisoit seul pour abîmer entièrement ce Royaume.

Son trafic de grains pouvoit le lui soumettre en entier.

On peut dire que l'Angleterre par ce Commerce avoit, en quelque façon, la clef de cette Monarchie. Elle pouvoit entrer aussi avant qu'elle vouloit dans son système politique.

Le travail du Laboureur Anglois étoit échangé en richesses réelles. Chaque moisson valoit à ce Royaume une mine d'or.

Mais pourquoi entrer dans tous ces détails, tandis qu'une seule idée peut suffire, pour en donner une générale de son désordre.

En prenant une note des genres que l'Angleterre fournissoit au Portugal, on trouvoit que dans une somme de cent millions, il n'y en avoit que pour cinq des premières matières, & que tout le reste étoit le produit de son industrie.

La différence de l'intérêt legal de l'argent, entre l'Angleterre & le Portugal, étoit un dernier désavanta-

ge qui l'épuisait continuellement.

Ce désavantage prenoit sa source dans le défaut de confiance, qui se trouve toujours dans une Nation qui n'entend point ses véritables intérêts.

L'argent ne valoit que deux & demi pour cent en Angleterre; en Portugal il en valoit dix.

Il ne falloit point des Marchandises pour dépouiller cet État de ses richesses. Le crédit de vingt Particuliers Anglois suffisoit pour cela.

Une somme de cinquante millions empruntée sur la place de Londres, & ensuite négociée sur celle de Lisbonne causoit tous les ans la sortie d'une somme considérable. Tous les dix ans le capital des dettes étoient payé par les intérêts, & cependant les dettes restoient toujours.

C'étoit une méthode excellente pour doubler le prix des Marchan-

dites : & un Art qui multiplioit à l'infini les profits que l'Angleterre faisoit sur cette Monarchie. Moins une Nation prend à crédit, plus elle jouit du bon marché de l'industrie des autres États. Le terme n'est autre chose qu'un monopole du Commerce, car, quoi que l'intérêt dans certains contrats de crédit ne soient pas stipulé, il est toujours caché derrière le prix de la Marchandise.

Mais ce qui achevoit d'épuiser les finances du Portugal étoit le séjour des Anglois dans sa Capitale.

On eut dit que l'Angleterre avoit versé dans Lisbonne tant elle regorgeoit de Bretons.

Comme ce Royaume étoit l'entrepôt général de ses richesses; c'étoit aussi, en quelque façon, celui de ses Peuples.

Si un Anglois avoit fait Banque-
route

route à Londres il couroit d'abord en Portugal pour s'y refaire de ses pertes. Si un Irlandois accablé de misère ne favoit plus que devenir dans sa patrie , au lieu de s'aller faire pendre à Londres , il alloit faire fortune à Lisbonne.

Tous les Gouvernemens de l'Europe font leurs efforts pour attirer chez eux les étrangers.

Cette maxime politique est par elle-même excellente ; car les étrangers multiplient le nombre des Sujets , contribuent à la perfection de l'industrie , & augmentent la consommation des denrées ; mais il faut pour cela suposer une industrie déjà établie , & des denrées à consommer. Le Portugal n'avoit ni l'un ni l'autre.

On avoit toujours oublié dans cette Monarchie que sa position étant entièrement différente de celle des au-

tres États de l'Europe , elle devoit se gouverner par des maximes tout-à-fait oposées.

Avant le tremblement de Terre on comptoit quinze mille étrangers dans ce Royaume. C'étoit bien peu de chose. Il n'y a point de Ville Capitale en Europe qui n'en ait d'avantage. Cependant ce petit nombre caufoit un grand mal à cette Monarchie. Le Portugal , comme on l'a vû , n'avoit dequoi nourrir ni habiller ses propres Sujets. Son Agriculture étant en mauvais état , & d'ailleurs n'ayant ni Arts , ni Manufactures , ils se pourvoit chez les autres Nations des choses nécessaires.

Les quinze mille étrangers qui subsistoient dans l'État étoient donc à la charge de l'État , car leur nourriture , & leur vêtement ne s'y trouvant point , il falloit que le Gou-

vernement pourvût à leur entretien , avec ses richesses , comme à celui des Sujets naturels.

Qu'on suppose une Nation dans le Monde composée de deux millions d'habitans à qui l'étranger fournit la nourriture & le vêtement. Il est clair que si la sortie de la somme pour les Nationaux est , par exemple , de trois cent millions , si on y joint quinze mille étrangers elle sera alors de trois cent-deux millions deux cent cinquante-mille livres.

Ce qui jettoit les Portugais dans l'erreur , c'est que les étrangers tiroient leur subsistance de leur industrie ; mais ne voyoit-on pas que la valeur de cette subsistance étoit déjà sortie de l'État , & que leur industrie ne faisoit que rendre au Gouvernement ce qu'il leur avoit déjà prêté.

Il est bien certain que les étrangers s'aquittoient continuellement vis-à-vis de l'État ; mais ils n'aquittoient point l'État vis-à-vis de lui-même.

Tout leur luxe étoit à la charge du Portugal , parce que le premier achat des matières qui servoient à l'entretenir avoit été fait avec l'or du Portugal , &c.

D'un autre côté l'Angleterre avoit porté le coup mortel à cette Monarchie , en lui faisant perdre de vue son Agriculture & son Industrie.

On peut dire qu'elle lui avoit coupé par là le fil de son génie.

Regle générale , lorsqu'un Gouvernement détruit chez une autre les Arts Mécaniques , il anéantit du même coup les Arts Libéraux ; ce qui renverse toujours son système politique.

Depuis que l'Angleterre forma le projet

projet de détruire l'Agriculture en Portugal, l'esprit dans ce Royaume y demeura toujours en friche comme le terrain. L'Europe eut beau devenir plus éclairée, la stupidité de cette Nation augmenta toujours, parce que le système Anglois prit tous les jours de nouvelles forces.

Tandis qu'une nouvelle lumière se répandit sur la Terre, le Portugal seul demeura dans les tenebres de la plus épaisse ignorance.

Le Nord, ce país opaque, où tout est matière, fit de grands progrès dans les Sciences.

Les connoissances se firent jour par tout, les Arts liberaux pénétrèrent chez toutes les Nations du Monde, il n'y eut que le Portugal où ils ne percerent pas.

Ce fut de nos jours le país barbare des Peuples policés de l'Europe.

Il ne faut point croire que cette

ignorance fût l'effet du climat. C'est peut être le Physique de l'Europe le plus propre à produire de grands Genies. Si cela n'avoit été de même les Regnes de *Jean II.* , & d'*Edouard* n'eussent point fait l'admiration de l'Univers par la foule de grands Hommes dont cette Monarchie fut alors remplie.

Les Sciences entrent dans le plan du système politique.

C'est sans contredit , parce que l'Angleterre & la France ont fait des progrès dans les Arts liberaux , que ces deux Nations ont aquis la superiorité sur toutes les autres.

On étoit surpris que la Monarchie du Portugal , sans avoir essuié aucune de ces revolutions qui font que les États perissent , s'affoiblit tous les jours de plus en plus.

Mais ne voyoit-on pas qu'il étoit impossible qu'un Peuple ignorant ne déclinat.

L'Empire des Sciences est toujours suivi de l'Empire de la Terre.

On compte quatre fameuses révolutions dans le Monde , le siècle de Philippe de Macedoine , celui des Césars , celui des Medicis , & le dernier sous le Regne de Louis XIV. où les Arts & les Sciences , sorties quatre fois du néant , changerent quatre fois la Terre de face , ce qui est une preuve que les révolutions de l'esprit ont toujours un raport extrêmement lié avec celles de la politique.

Il seroit très-aisé de montrer , que dans tous les siècles , les Nations qui ont le plus cultivé les Arts ont toujours eu l'avantage dans la politique sur les autres , je le repete , le Gouvernement civil marche toujours d'un pas égal avec les Sciences. Celles-ci sans qu'on s'en aperçoive en dirigent tout les principes.

Qu'on suppose une Nation entiere qui n'eût aucune idée de la Géométrie , il est certain qu'il n'y auroit aucun ordre dans son Gouvernement politique & civil.

Les Sciences ont entre elles un rapport extrêmement lié.

Qu'on ouvre l'histoire du Monde & l'on trouvera toujours que dans les États où il y eut de grands Philosophes , il y eut toujours de grands Politiques.

C'est une chose digne de remarque que *Balzac* , *Voiture* , *La Rochefoucault* , *Pascal* , *Bourdaloue* , *Massillon* , *Bossuet* , *Flechier* , *Fenelon* , *La Bruyere* , *Bayle* , *St. Réal* , *Corneille* , *Racine* , *Moliere* , *Lulli* , *Quinault* , *Boileau* , *Rousseau* , *La Fontaine* , *Pelisson* , *Buffi* , *Desbrosses* , *Gramont* , *Le Notre* , *Le Sueur* , *Santerre* , *Le Moine* ; *Le Grand Condé* , *Conti* , *Luxembourg* , *Turenne* , *Cati-*

nat, Boufflers, Vauban, Eugene, Vendôme, Villars, Colbert, Le Tellier, &c. c'est-à-dire, des Philosophes, des Poètes, des Savans, des Orateurs, des Peintres, des Architectes, des Litterateurs, des Avocats, des Ingenieurs, des Généraux, des Politiques, &c. qui furent contemporains, en France, sous le Regne de Louis XIV. C'est que ce Prince avoit jetté comme un nouveau germe de Genie dans la Nation, qui produisoit de grands Hommes dans tous les genres.

Tout avoit été obscurité & tenebres en France sous les Regnes qui avoient precedé celui de ce grand Roi; tout fut lumière & clarté pendant qu'il occupa le Trône.

Quoique ceci ne soit point de mon sujet, je saisis avidement l'occasion de rendre à ce magnifique

Monarque la justice qui lui est due.
Jamais Prince ne posseda mieux l'art
de faire de grandes choses.

L'on ne peut qu'être saisi d'admiration lors qu'on voit ce Monarque, non-seulement enrichir ceux de ses Sujets qui avoient du talent, mais encore aller découvrir ceux des autres Souverains de l'Europe pour les récompenser, afin de dissiper l'ignorance qui étoit répandue dans l'Univers : semblable en cela au grand Hercule, qui entreprit seul de purger la Terre de Monstres.

On sait que Colbert par son ordre, en leur envoyant des pensions, leur écrivoit de sa part, que si le Roi n'étoit pas leur Souverain, il les prioit d'agrèer qu'il fût leur Bienfaiteur.

Les récompenses sont absolument nécessaires aux Sciences,

Il n'y a guères d'autres moyens

de donner du goût aux hommes pour les beaux Arts, que de satisfaire leur cupidité ; car telle est, l'architecture du cœur humain, que les vices les plus vils servent presque toujours de fondement aux plus grandes vertus.

Toutes les parties du Gouvernement politique & civil en Portugal s'étoient ressenties de cette ignorance générale. Chaque Branche étoit devenue paralitique. Ce défaut d'administration avoit ôté jusqu'à l'espérance de voir jamais naître de grands Reformateurs ; car par où présumer qu'il puisse jamais se former des Hommes d'État dans un Royaume d'où les Sciences sont comme bannies, & où on ne voyage point ?

Le Gouvernement politique ne se raffine qu'à proportion que les Sciences de speculation jettent de nou-

velles lumières dans les esprits de la Nation, ou en voyant les autres Cours.

Il y a une progression continuelle dans le système général de l'Europe qui prend sa source dans celle des beaux Arts. Si un État ne se soutient continuellement au niveau des autres de ce côté là, il reste pour toujours en arrière.

On attendoit depuis long-tems un Colbert en Portugal ; mais un tel génie pouvoit-il naître dans cette Monarchie ? c'est une question.

Je dis que les grands Ministres viennent toujours de loin. Ce n'est jamais l'ouvrage du tems présent.

D'autres lumières doivent toujours avoir précédé les leurs. Il faut une préparation locale.

Colbert n'imagina point le beau système qui plaça la France à ce haut degré d'élevation, il ne fit qu'exécuter celui qu'Henri IV. avoit déjà

déjà
le
Mi
de
rare
qui
I
fair
gal
syst
Gor
C
éba
en
qué
E
d'ou
dan
heu
moy
ford
déci

A

déjà tracé. S'il n'eut point trouvé le chemin frayé, peut-être que ce Ministre n'eût jamais eu le moyen de faire de si grandes choses; car rarement le même homme d'État qui imagine, exécute.

Faute d'avoir donné ses soins à faire fleurir les Sciences en Portugal, rien n'étoit préparé dans le système politique; aucun plan de Gouvernement n'étoit tracé.

On n'avoit pas même de bonnes ébauches. Qu'il fut né un Colbert en Portugal, il y eut toujours manqué un Henri IV., &c.

Enfin, il ne tient qu'au Portugal d'ouvrir aujourd'hui les yeux sur le danger où il se trouvoit. Son malheur peut lui-même lui fournir des moyens pour se racheter de ses défordres politiques. Le moment est décisif pour lui.

Avant cet événement toutes les

réformes que sa politique auroit pu tenter auroient porté à faux.

Lorsque les principes d'un Gouvernement sont une fois corrompus, que la constitution s'est moulée insensiblement sur les abus; que les préjugés anciens ont servi à former un nouveau génie, qu'un grand luxe s'est emparé de la Nation; que des maximes dépravées ont pris la place des bonnes, que le Peuple a perdu la trace de ses anciennes mœurs; je dis que les meilleures Loix n'ont point de prise.

Il faut alors, pour m'exprimer ainsi, un coup de foudre qui abîme tout.

Le Portugal est aujourd'hui dans le cas d'un Peuple naissant. Le malheur général a mis comme une égalité aux fortunes particulières. Le tremblement de terre a sapé le luxe dans ses fondemens. Une calamité

publique pour l'ordinaire réunit les cœurs & les esprits. Que ne peut point alors un grand Reformateur ? Le Lecteur le sent mieux que je ne puis le dire.

Cependant dans les ressources que lui offre son malheur même ; cette Monarchie doit être attentive à éviter un grand piège qu'on est prêt à lui tendre.

L'Angleterre accoutumée depuis long-tems à tourner à son avantage ses plus grandes disgraces, pense déjà à achever l'édifice de sa puissance sur les cendres même de cette infortunée Monarchie.

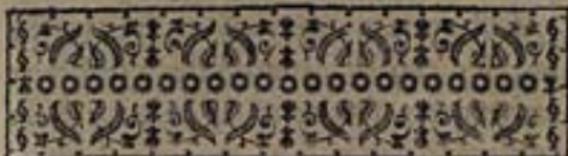
Déjà il y a des mouvemens dans le Parlement pour mettre la dernière main à ce grand ouvrage

Des avis secrets de Londres assurent qu'il y a un projet sur le tapis pour envoyer du consentement du Portugal une Flote Angloise au Brésil, sous prétexte que ce Royaume

depuis son malheur n'est point en état de quelque tems d'expédier les siennes. Je n'ai qu'un mot à dire là-dessus: si cela arrive, non-seulement le Portugal est perdu, mais l'Europe entière est en souffrance. Que ce commerce soit également partagé entre l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Angleterre. Tout sera en paix, & dans un prudent équilibre.

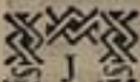
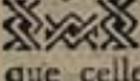


RÉLATION



RELATION HISTORIQUE

*Du Tremblement de Terre survenu à
Lisbonne.*


 A M A I S Monarchie sur la

 Terre ne fut sujette à de
 plus grandes Révolutions
 que celle du Portugal.

Si l'on ouvre son Histoire Poli-
tique on trouve que tout y est rem-
pli d'événemens frapans ; si on passe
à son Histoire Naturelle on ne remar-
que point qu'aucune Nation en Eu-
rope ait été exposée à des phéno-
mènes plus extraordinaires.

H h

Lisbonne a été souvent renversée par des causes surnaturelles : des feux souterrains sortirent de la terre & la brûlerent presque en entier ; des ouragans épouvantables jetterent à bas les Édifices , & renverserent entièrement cette Capitale; un des Tremblemens de Terre dans le quinzième siècle ne fit qu'un tas de pierres des habitations de ce Peuple.

On ne sauroit guères rendre raison des causes de ces phénomènes, plus fréquens dans ce Royaume qu'ailleurs , à moins qu'on ne veuille dire que cela vient de ce que le Portugal n'a qu'une saison. Il n'y fait ni froid, ni chaud. La Terre comme le Corps humain n'est-elle pas sujette à des maladies ? N'a-t'elle point besoin de cette variation du froid au chaud ? Une saison toujours la même ne prépare-t'elle point d'un siècle à l'autre les causes de ces révolutions physiques ?

Quoi qu'il en soit ; il y avoit plus de deux siècles que Lisbonne n'avoit éprouvé aucun de ces phénomènes , lorsque le 1. Novembre 1755. elle rentra dans l'ordre de ses premiers malheurs.

A neuf heures & vingt minutes du matin , on ressentit une secousse effroyable , qui renversa la plupart des Eglises , & un grand nombre d'Édifices , de Palais , & Maisons particulières. Il fut accompagné d'un bruit épouvantable qu'on crut sortir du centre de la Terre ; mais qui ne venoit que de la chute des bâtimens.

Un instant après , la Ville ne fut qu'un embrasement universel.

On a écrit dans plusieurs Relations que c'étoit des Incendiaires qui y avoient mis le feu ; mais cela n'a aucune probabilité. Quelque vicieux que puissent être les hommes , quel-

que avidité qu'ils ayent pour se procurer des richesses par les voyes les plus courtes ; il y a des premiers momens de crainte qui ne dépendent point d'eux , & où l'avarice & l'ambition se taisent à la vuë d'une mort prochaine. Or , il ne fut jamais de moment plus critique , puisque la première secoussé du Tremblement fut si grande qu'on craignit un bouleversement général.

Il est de fait , que l'Incendie fut causée par le renversement des Maisons , qui ayant chacune des feux allumés , le communiquèrent aux matières combustibles.

Il n'y a qu'à réfléchir sur la nature de cet Élément , pour être persuadé que c'eut été un phénomène encore plus grand que celui du Tremblement de Terre , si plusieurs milliers de Maisons se renversant tout-à-la fois , le feu n'eut pris nulle part.

Quoique la secouffe fut absolument universelle, cependant elle se fit beaucoup plus ressentir dans certains Quartiers que dans d'autres.

Le Tremblement de Terre du côté du Tage, prit en quelque façon la Ville en flanc. Sa plus grande violence fut depuis la maison de la Monoye jusques aux Fourches patibulaires, & alla se dégradant sur les deux ailes d'un côté jusques à *Belem*, & de l'autre jusques au *Beato Antonio*.

De la distance qui est entre la maison de la Monoye & les Fourches patibulaires, il monta jusques au Château qui est situé au plus haut de Lisbonne, & par conséquent détruisit toute l'ancienne Ville des Maures.

Noms des Ruës qui ont le plus souffert
dans le Tremblement.

- Rue Nova.
 Rue dos Ourives do Ouro.
 Rue dos Orives d'aprata.
 Rue dos Escudeyros,
 Rue Nova d'Almada.
 Rue Direyta das Portas Sta. Catharina.
 Rue Larga de S. Roch.
 Rue das Flores.
 Rue Damatade.
 Rue do Outeyro das Parreyras.
 Rue do Hospital das Chagas.
 Rue da Bica.
 Grande rue da Bica piquina.
 Rue Fermosa.
 Rue da Caralho.
 Rue da Rosa das parlibas.
 Rue da Atalaya.
 Rue da Barroca.
 Rue do Norle.

- Rue dos Calafatos.
- Rue das Gaveas.
- Rue da Aliveyra.
- Rue da Condeca.
- Rue dos Galegos.
- Rue dos Cardaes.
- Rue da Figueyra.
- Rue da Amelade das Portas.
- Rue dos Cabydes.
- Rue do Arcode Dom Francisco.
- Rue da Corderia velha.
- Rue da Pelade.
- Rue do Ferryal.
- Rue das Fontainas.
- Rue Nova de Jesus.
- Rue do Vale.
- Rue dos Poyes de S. Bento.
- Rue dos Aldeira.
- Rue dos Martros.
- Rue das Gayvotas.
- Rue dos Ferreiros.
- Rue da Boavista.
- Rue Toncaria.

*Rue dos Espingardeiros.**Rue Mestre Goncalo.**Rue da Calcada do Duque.**Rue Direita S. Joseph.**Rue dos Condes.**Rue do Sol.**Rue S. Antonio.**Rue dos Arcas.**Rue da Cotilaria.**Rue da Pichelaria.**Rue das Csteiras.**Rue do Logar do sebo.**Rue dos Mircadores.**Rue da Correaria.**Rue das Pedras negras.**Rue da Roza.**Rue das Farinhas.**Rue dieraita dos Anjos.**Rue dos Alimos.**Rue Nova da Palma.**Rue dos Cannos.**Rue da S. Antonio da Mouravia.**Rue do Pasco do Boy sermozo.*

Rue

Rue da Calcada de Ste. Anna.

Rue do Arco da Graça.

Rue da Calcada do Castelo.

Rue do Barão.

Rue dos Conigos.

Rue do Vigairo.

Rue das Portas do Sol, &c. & une infinité d'autres traverses & culs-de-fac qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Dénombrement des Morts.

Il n'est guères possible de donner un état juste des Personnes qui ont péri à Lisbonne dans ce Tremblement de Terre.

La principale raison est que cette Ville n'avoit point de dénombrement sûr de sa Population. Ce Gouvernement étoit encore ici en défaut sur cette partie de son administration, jusques à l'année 1748.

la Population de Lisbonne n'avoit eu d'autre fondement que l'erreur populaire.

On croyoit communément qu'il y avoit cinq cent mille Ames dans cette Capitale.

Mais un Anglois fit une gageure considerable, qu'il n'y en avoit pas trois cent mille. On a toujours crû que la Cour de Londres avoit eu part au pari, & que la curiosité de ce Particulier n'étoit autre chose qu'un prétexte politique d'État. En effet, il est très intéressant pour un Gouvernement qui est étroitement lié avec un autre de savoir le degré juste de sa Population. C'est la Boussole la plus sûre qui puisse le guider dans tous ses projets politiques.

Quoi qu'il en soit, cette gageure qui étoit très-considerable, fournit les moyens de faire un dénombrement exact des Habitans de Lisbon-

ne, maison par maison. Il se trouva deux cent soixante-dix mille Ames, ou environ, y compris les étrangers.

Mais comme le Gouvernement ne prit point connoissance de cette recherche, & que ce dénombrement ne fut point enregistré pour constater à l'avenir la Population de cette Ville, il fut comme non venu pour l'État politique. Il n'y eut que quelques Particuliers qui furent exactement informés du nombre de ses Habitans, & l'erreur populaire exista toujours.

Il restoit une ressource à ce Gouvernement dans le cas d'une mortalité considerable des Sujets, qui étoit la confrontation des registres des Paroisses où sont tous les Communians. Mais outre que ces livres ne contiennent point les enfans des deux sexes au-dessous de l'âge de

192 *Rélation historique* ,
douze ans , ils sont sujets d'ailleurs
à bien des erreurs ; car comme il
y a dans ce Royaume peine d'ex-
communication pour ceux qui ne
s'aprochent point à Pâques des Sa-
cremens , une infinité de Sujets ,
qui ne veulent point remplir ce de-
voir , changent de logement au
moment que les Curés prennent note
des Particuliers de chaque maison ,
ayant soin de ne se loger dans cer-
taines Paroisses qu'après que l'état
des Communians est rempli.

Les registres des Batêmes & des
Morts n'offroient point de meilleu-
res ressources.

Ces livres ne sont nécessaires que
lors qu'on fait une fois exactement
le fonds de la première population
générale , sans quoi ils deviennent
inutiles ; mais quand tout cela eût
pû fournir des lumières à ce Gou-
vernement sur l'état de la popula-
tion

tion de Lisbonne , le phénomène lui-même les eût rendus inutiles ; car il a renversé la plupart des Eglises , & l'incendie qui lui succéda brula tous les Registres.

Ainsi cet événement lui-même , cachera pour toujours la véritable somme des maux qu'il a causés. Il est certain qu'on ne saura jamais dans ce Royaume , ni dans aucun autre de l'Europe , le nombre précis des hommes qui ont péri dans ce tremblement de terre.

Sans doute que chaque particulier n'ignore point le nombre des parens qu'il a perdus ; mais je dis que l'État ne sera jamais informé de la perte générale qu'il a faite en Sujets.

Cependant le Ministère le pourroit , s'il le vouloit , il n'y auroit qu'à obliger chaque particulier de donner une déclaration exacte des morts qui lui appartenoient. K k.

Mais d'un autre côté la politique s'opose à ce dénombrement.

Le Portugal étant un Royaume déjà très dépeuplé, & cette diminution nouvelle de Sujets pouvant fournir à quelque État voisin une occasion de quelque entreprise sur lui, il est de son intérêt de cacher le nombre réel des Sujets qu'il vient de perdre.

Plusieurs Relations qui vinrent d'abord de Lisbonne, la plupart écrites par des Ministres étrangers, firent monter le nombre des morts à cent mille. Une terreur panique les avoit toutes dictées. Un homme qui échape dans cette occasion croit que tout est perdu, & écrit aussitôt en conséquence.

Il n'y a qu'à faire réflexion à l'assiette de cette Ville, extrêmement étendue, remplie de jardins & séparée par de hautes montagnes,

pour voir quelle étrange catastrophe c'eût été, si le tiers de ses habitans eussent péri, il eut fallu pour cela que cette Capitale eût été entièrement engloutie.

La plus grande mortalité qui se fit, fut dans les Églises, dont les voutes, en s'écroulant, écrasèrent la plupart de ceux qui y étoient.

Heureusement ce n'étoit pas précisément encore le tems des grandes Messes, qui ne commencent guères à Lisbonne dans les Paroisses, qu'à dix heures, & la première secousse du Tremblement commença à neuf heures & vingt minutes, ou environ.

Cette circonstance est cause qu'il y a actuellement trente mille personnes de plus en vie à Lisbonne, qu'il n'y auroit sans cela.

Une autre circonstance fit encore qu'il ne perit point de Noblesse,

196 *Relation historique* ,
& même beaucoup de personnes du
second rang.

C'est un usage généralement éta-
bli en Portugal que les gens un peu
distingués ont tous leur Chapelle dans
leurs maisons où ils font dire la
Messe. Tout le voisinage qui n'a
point de Chapelle se rend dans ces
Maisons , dont le Maître ne refuse
l'accès à personne

Cette Messe ne commence guères
qu'à onze heures ; ainsi à neuf heu-
res chacun est encore dans sa mai-
son.

Une troisième circonstance encore ,
fit que beaucoup de Sujets écha-
perent.

Ceux qui ont été en Portugal ,
sur-tout à Lisbonne , savent qu'il
n'y a point de saisons ; ou du moins
qu'il n'y en a qu'une qui est un Prin-
tems perpétuel. Or , le mois de No-
vembre dans ce Royaume repondant

assez au mois d'Avril en France , chacun est à la campagne , & on ne vient point les Fêtes & Dimanches à la Ville , parce que dans chaque maison on a une Chapelle.

Enfin , par des Relations qu'on assure être des plus exactes , faites par des gens qui n'avoient aucun intérêt personel de grossir , ou de diminuer la perte ; on soupçonne que le nombre des Morts est de vingt-cinq à trente mille.

On trouvera même que c'est encore caver au plus fort , si on calcule la perte des Portugais par celle des étrangers.

On fait généralement que tous les Ministres , à l'exception de celui d'Espagne , se sauverent , celui de France qui ne perdit pas un seul domestique eut le tems de retirer ses effets les plus précieux , & jusques à ses meubles ordinaires.

Depuis la création du Monde , il n'y eut peut-être pas de malheur , si j'ose m'exprimer ainsi , plus heureux. Dans tout le *Remolares*, qui est le quartier qui souffrit davantage , & celui dont le bouleversement fut le plus général , il n'y eut en tout que trois ou quatre étrangers qui périrent , & ainsi des autres quartiers , &c.

On a fait une remarque dans cette occasion , que le sort de ce fléau est tombé en entier sur le menu Peuple. Toute la Maison Royale a été garantie. Aucun Prince du Sang n'a péri. La plupart des Fidalgos ont échapé. En un mot , il n'y a aucune personne d'un peu de considération dans cette Ville , qui n'ait évité le sort d'être enveloppée dans cette catastrophe publique.

Dénombrement des Maisons qui ont le plus souffert.

Mais si le nombre des hommes qui périrent fut moins grand qu'un tel désastre auroit dû le faire craindre, celui des Maisons fut plus considérable qu'on n'auroit dû l'appréhender.

Généralement toute la Ville de Lisbonne se ressentit des secousses du Tremblement de Terre. Quoi qu'il n'ait pas été aussi considérable dans certains Quartiers que dans d'autres, il est de fait, qu'à l'égard des habitations le mal a été universel.

D'environ vingt mille Maisons qui composoient cette Capitale, il n'en reste à peine trois mille aujourd'hui qu'on puisse habiter en toute sûreté; car, quoi qu'elles n'ayent pas été abatues, les fondemens ayant été

200 *Rélation historique*,
ébranlés, la moindre chose peut les
renverser.

*Etat des principaux Edifices qui ont
le plus souffert.*

- Le Palais du Roi.*
- Le Théâtre Royal.*
- La Patriarchale.*
- La Douane.*
- Les Sete Casas.*
- L'Ancien Monument, où l'on vendoit
le grain.*
- La Boucherie.*
- La Poissonnerie.*
- L'Inquisition.*

Noms des Paroisses endommagées.

- Les Sts. Martyrs de Maroc.*
- Ste. Catherine de Mont Sinai.*
- La Madona das Mercés.*
- St. Paul.*

Notre

No
No
No
Le
S.
No
L'A
Ste
S.
S.
Ste
S.
No
No
S.
S.
S.
Ste
S.
S.
S.
S.
S.
S.

*Notre-Dame des Martyrs.**Notre-Dame de l'Incarnation.**Notre-Dame de Lorette.**Le S. Sacrement.**S. Julien.**Notre-Dame de la Conception.**L'Eglise vieille de la Conception.**Ste. Magdelaine.**S. Nicolas.**S. Christophle.**Ste. Juste.**S. Laurens.**Notre-Dame du Secours.**Notre-Dame des Anges.**S. Joseph.**S. Mamede.**S. Martin.**Ste. Croix du Château.**S. Jean de la Place.**S. Pierre d'Alfama.**S. Michel.**S. Etienne.**S. Thomas.**S. André.*

202 *Rélation historique ,*

Ste. Marigne.

Ste. Ingrace.

Le Paradis.

*Notre-Dame des Remedes , &c. & plus
de soixante petites Chapelles , Égli-
ses , & Confréries différentes qui
étoient dans divers Quartiers.*

Couvens d'Hommes.

Saint Jean de Dieu.

S. François de Paule.

*Notre-Dame des Remedes , Carmelites
Déchaussées.*

S. Benoit.

*Notre-Dame de Jesus , Tiers-Ordre
de St. François.*

Les Hermites de S. Paul.

S. Gaetano.

La Divine Providence.

Le Collège des Anglois.

Le Noviciat.

Les Recolets de S. Pierre d'Alcantara.

- Les Jesuites de S. Roch.*
- Les Trinitaires.*
- Les grand Carmes.*
- Les Cordeliers.*
- Le Saint Esprit.*
- S. Philippe de Neri.*
- Les petits Augustins.*
- Les petits Carmes Déchauffés.*
- Les Dominiquains.*
- Les Dominiquains Anglois.*
- Les Capucins François.*
- Les Carmes Allemans.*
- S. Antoine des Capucins.*
- Le Couvent Royal de S. Vincent.*
- Notre-Dame de Grace, ou les Grands Augustins.*
- Les Orphelins.*
- S. Eloi, Chanoine de S. Jean Evangeliste.*
- Le Seminaire des Anglois.*
- Le Corps-Saint, Dominiquains Irlandois.*

Couvent des Filles.

Le S. Sacrement de l'Ordre de S.
Dominique.

S. Albert, Ordre de Ste. Therese.

Les Bernardines.

Les Trinitaires.

L'Espérance.

Les Angloises.

Les Francisquines, second Couvent de
Francisquines.

La Ste. Incarnation.

Ste. Anne.

Ste. Rose.

Le Sauveur.

Ste. Monique.

Ste. Claire.

Ste. Apollonie.

Ste. Marthe.

Maison:

Maisons des Filles qui pouvoient sortir
pour se marier.

S. Laurens.

S. Christophle.

La Misericorde.

S. Laurens, le Château.

Jardaes.

Les Converties, &c.

Dénombrement des Palais les plus re-
marquables qui ont le plus souffert.

Le Palais de Bragançe.

Le Palais du Marquis de Valence.

Celui du Monteyromor.

De l'Ambassadeur de France.

Du Nonce du Pape.

De l'Ambassadeur d'Espagne.

D'Ancastre.

Du Marquis d'Alorna.

De Saldaigne de Caravalho.

*Du Comte de Soure.**Du Brigadier.**De Callaris.**Du Marquis de Fronteira.**Du Marquis de Marialva.**Du Comte de Vemiayro.**Du Vicomte de Barbaufonne.**Du Patriarche.**Du Comte de Castel-Major.**Du Duc de Cadaval.**Du Comte de S. Jacques.**Du Duc de Lafons.**Du Comte de S. Afichel.**Du Comte Ribeira.**Du Marquis das Minas.**Du Baron de l'Isle-Grande.**D'Antoine de Mello.**Du Comte de Villeneuve.**Du Comte d'Ovidos de Gusman.**Du Directeur de La Monoie.**De Dom Rodrigo.**De Albuquerque.**Du Marquis de Gova.*

Du Marquis d'Angeya.

Du Comte d'Aveiras.

Du Comte d'Atougia.

Du Secretaire de la Guerre.

Des Almadas.

De Dom Bras de Silveira.

Du Promoteur de la Justice.

Du Comte Daponte.

Du Marquis du Louricel.

Du Comte de Radondo.

De l'Envoyé d'Angleterre.

De Joseph Vas de Caravalho.

De Dom Denis d'Almeyda.

De Dom Sancho.

De Benposta.

Du Comte de Pompeiro.

Du Marquis de Cascaos.

Du Marquis d'Alegrete.

Du Comte d'Avintes.

Du Comte de Valle-Rey.

De Dom George, & ceux d'une infi-

nité d'autres Fidalgos & Seigneurs de

moindre considération, &c.

M m 2

*Perte Nationale relativement aux
Édifices.*

On évalue la perte du Palais du Roi , de la Patriarchale , du Bâtiment de la Douane, celui des *Sete Casas* , & du Théâtre Royal à dix millions de cruzades , c'est-à-dire vingt-cinq millions tournois. Cette perte peut être , si l'on veut , chimerique pour la Nation , en ne re-tabliſſant pas ces Édifices , mais elle peut au contraire contribuer à achever d'épuiser l'État en les remettant ſur pied , attendu que les principaux matériaux viennent de l'Étranger.

*Perte Nationale relativement aux
Maisons des Particuliers.*

Cette perte eſt immense. Il eſt queſtion d'environ douze mille Mai-

sons, * qui l'une portant l'autre, évaluées à six mille livres tournois forment une somme de sept cent millions tournois.

Le réel, ou le chimerique de cette perte, dépendra beaucoup de la manière dont on les retablira. Si l'on suit l'usage ancien, c'est-à-dire qu'on n'employe que des matériaux du País, ce malheur contribuera lui-même à former une nouvelle circulation dans l'État, à créer une Industrie & une infinité d'Arts mechaniques qui n'y étoient pas auparavant. Si au contraire on suit dans les Batimens, le même plan de luxe établi en Portugal depuis Jean V. ce Royaume ne se relevera plus de cette perte, attendu que l'achat des matériaux étrangers, pour

* Quoique toutes ces Maisons ne soient pas à bas, il convient pour la sûreté de les faire rebatir.

210 *Relation historique,*
un nombre si prodigieux de Bati-
mens, causera un vuide immense
dans ses finances générales.

Perte en Meubles incendiés.

Il n'est pas possible de rien dire
de précis sur un aussi grand dom-
mage. Depuis Pierre II. c'est-à-dire
d'abord après la découverte des mi-
nes d'or, il s'étoit établi un grand
luxe de meubles en Portugal, cha-
que Palais étoit un trésor particu-
lier, tant en tableaux, tapisseries
qu'autres effets précieux. On soup-
çonne que la perte générale, y
compris les maisons des Étrangers,
est de douze cent millions.

Perte en Argent monoyé.

Quoique le Royaume du Portu-
gal, par les raisons que nous avons

déjà alleguées, fût très-pauvre, il y avoit néanmoins des Particuliers riches. On comptoit à Lisbonne une infinité de Bresiliens, qu'on appelle en Langue Portugaise *Mineiros*, dont les richesses en or étoient considérables; la plupart ont été ensevelies dans la terre, ou incendiées. La caisse de la Douane suivit le même sort, malheureusement les marchandises qui devoient servir à l'expédition de la Flote de *Rio Janeiro* avoient été acquitées peu de jours auparavant.

Le trésor du Roi & celui des dépenses extraordinaires des Ambassadeurs, périt de même, enfin une infinité de caisses particulières des Seigneurs Portugais & autres Citoyens disparurent. On évalue le tout à environ dix millions de cruzades.

Perte en Diamans & autres Bijouteries appartenant à la Couronne, & à differens Particuliers.

Comme le Portugal joignoit aux mines d'or celles de diamans, la Cour de Lisbonne étoit la plus riche de l'Europe en pierres précieuses. Tout cela fut englouti en un instant. La Reine & les Princesses de la Cour n'ont aujourd'hui d'autres diamans que ceux qu'elles se trouverent dans ce moment sur elles. On évalue la perte des diamans de la Couronne à environ trente millions.

Mais il n'est guères possible de se faire une idée juste de la perte de la bijouterie des Particuliers, elle ne peut être qu'immense, si on fait attention que les deux rues des Orphevres & Méteurs en Œuvre furent

furent celles qui souffrirent d'avantage, tant par le tremblement de terre que par l'incendie. Deux cent boutiques de Diamantaires furent entierement ensevelies sous les ruines des maisons qui croulerent.

A vuë de pais on assure que la perte passe cinquante millions, y compris la vaisselle ou autres bijoux-teries en or & en argent.

*Perte des Eglises en Vases sacrés,
Ornemens, Marbres, Statues,
Tableaux, &c.*

Tout le monde fait qu'en Espagne & en Portugal il regne une grande magnificence dans les Temples. Ce dernier Royaume depuis Jean V. l'emportoit sur l'autre. La Patriarchale seule que le Prince avoit fait batir étoit un trésor; de quelque côté qu'on tournât ses regards on

ne voyoit qu'or & argent , en un instant les richesses de cette Église , comme de toutes celles dont nous avons parlé , perirent. Plus de mille lampes d'argent qui avoient coûté des sommes immenses , tant par le travail que par la matière , furent ensevelies dans la terre , ou fonduës ; au-delà de six mille chandeliers , tant grands que petits du même métal , eurent le même sort ; la perte des Vases suivit la même proportion ; celle des ornemens d'Église fut immense , ainsi que des tableaux.

Un calcul moderé venu de Lisbonne , fait monter le tout à trente-deux millions.



Etat des pertes qu'on souffert les Nations étrangères.

Il a été plus facile de faire une énumération des pertes qu'ont faites les différens particuliers des États de l'Europe qui étoient en commerce avec le Portugal, comme chacun savoit à quel degré étoit sa fortune avant cet événement, il n'a fallu que rapprocher les pertes de chacun pour savoir la somme du mal général.

On assure que le total est de deux cent cinquante-deux millions tournois, tant en argent qu'en marchandises.

Savoir,

L'Angleterre, l'Irlande & l'Écosse,

pour cent soixante millions.

Hambourg, quarante.

L'Italie, vingt-cinq.

La Hollande, dix.

La Suede, trois.

L'Allemagne, deux.

La France, quatre.

Enfin le total général de toutes ces pertes, tant nationales qu'étrangères, est de deux milliards deux cent quatre-vingt-quatre millions, ou environ.

